BX
3601
P489
30
1914

# Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

publiée par les Franciscains du Canada
et honorée de la
Bénédiction des Souverains Pontifes
Léon XIII et Pie X

---

## 1914

VOLUME TRENTIÈME

BIBLIOTHÈQUE
ÉVÊCHÉ
JOLIETTE

BIBLIOTHÈQUE
THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL

DIRECTION ET RÉDACTION

964, RUE DORCHESTER OUEST

MONTRÉAL

AVEC L'AUTORISATION
DES CENSEURS ECCLÉSIASTIQUES
ET L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINE
ET DES
SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

**Protestation** : Les Rédacteurs de la REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions du Pape Urbain VIII, dans sa Constitution *Sanctissimus*, comme de cœur ils se soumettent à celles de S. S. PIE X, glorieusement régnant.

MONTREAL
JANVIER
1914

XXX•
ANNÉE
No 1

**Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte**

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

# Bonne et heureuse année!

LORSQUE Notre Père Saint François vint au monde, raconte la légende franciscaine, un de ces simples d'esprit que le Moyen-Age eut toujours en compatissante vénération, et qui quêtait à la porte de l'église paroissiale de Saint-Georges à Assise, quitta sa place et parcourut la cité en criant : Paix et joie, Paix et joie ! Présage, dit-on plus tard, de la paix et de la joie que la prédication de Saint François devait répandre sur le pauvre monde, désolé par le péché et l'oubli de la loi du Christ Notre-Seigneur.

Paix et joie, n'est-ce point ce qui toujours manque le plus sur la terre ? Du pain, il en faut si peu ! Le pain que tu manges en paix dans ta maison, demande l'Esprit Saint au Livre de la Sagesse, n'est-il pas meilleur que le festin qui fomente les querelles ?

Paix et joie, chantèrent les Anges sur le berceau de l'Enfant-Dieu ! Paix et joie, souhaitait le grand Apôtre Paul aux chré-

tientés qu'il avait fondées, et que des schismes prématurés divisaient....

Paix et joie, chers Lecteurs, dirons-nous à notre tour. Paix et joie dans l'Esprit-Saint, paix et joie au long de chacun des jours de cette nouvelle année qu'il nous est donné de voir ensemble monter à l'éternel horizon.

Pour la trentième fois notre chère *Revue* franchira votre seuil, apportant dans ses pages neuves nos vœux et nos souhaits, toujours les mêmes par la sincérité, par leur ampleur, par leur plénitude. Paix et joie.

Nos souhaits sont toujours les mêmes, comme Dieu, parce qu'ils viennent de Dieu et qu'ils retournent à Lui : nous vous souhaitons chrétiennement, simplement, sincèrement, chers lecteurs, une bonne et heureuse et sainte année.

Une bonne année dans la fidélité aux commandements, dans la filiale soumission à la volonté de Notre Père des cieux ;

Une heureuse année, dans le rayonnement de la paix intérieure qui, d'une conscience pure, d'un cœur fervent, d'une âme droite, descend en lumière et en force sur toute la vie ;

Une sainte année, dans la sanctification du Nom trois fois saint, dans l'avènement du royaume de Dieu en nous, par nous et pour nous.

Bonne par la Foi, Heureuse par l'Espérance, Sainte par la Charité, nous vous présentons, chers lecteurs, nos souhaits pour la nouvelle année ;

Et chaque mois, la *Revue* reviendra ; et les souhaits qu'elle a formulés, ces souhaits qui sont une prière et un programme: une prière sûre d'être exaucée, un programme désireux d'être suivi ;

Ces souhaits, elle s'attachera à contribuer à leur accomplissement, en vous rendant celui-ci plus facile par les conseils qu'elle vous donnera, par les exemples qu'elle mettra sous vos yeux, par les encouragements de toute nature qu'elle vous prodiguera.

Tels sont nos souhaits, chers lecteurs, nos souhaits toujours semblables, toujours anciens et nouveaux ; les souhaits du temps et de l'Eternité ; les souhaits de la naissance de Saint François ; les souhaits de la Crèche qui fit du temps et de l'éternité une seule ère d'unique amour !

PAIX ET JOIE !

# La Journée franciscaine de Lille

Plus de mille tertiaires, venus de tout le diocèse, ont pris part à cette Journée du 23 octobre qui s'est ouverte le matin à dix heures, salle Ozanam, sous la présidence de Mgr Charost.

Sa Grandeur était assistée par M. le vicaire capitulaire Cateau. Sur l'estrade et aux premiers rangs de l'auditoire avaient pris place plus de cent ecclésiastiques, doyens, curés, vicaires, tous directeurs de fraternités. Parmi eux, nous avons remarqué Mgr Carton et Mgr Fremaux, archiprêtres de Lille.

De plus, les tertiaires étaient heureux de posséder les RR. PP. Ange-Marie, ministre provincial des Franciscains ; Rémi, gardien du couvent franciscain de Lille, transféré à Menin ; Firmin, de Lille ; Pascal,de Roubaix ; Richard et Romain, de L'Ecluse; Bernardin, de Louvain; Edmond, Théophile, etc. etc...

En ouvrant la séance du matin, le R. P. Ange-Marie apporta à l'assemblée le salut en honneur chez les tertiaires : « Loué soit Jésus-Christ toujours ! » Il eut pour Mgr Charost un mot délicat de bienvenue, puis évoqua le souvenir de Mgr Delamaire, qui avait pris l'initiative de cette journée et s'était fait une fête de la présider.

Demain comme hier, l'Evêque trouvera dans les tertiaires ses fils les meilleurs : « Voilà, Monseigneur, vos fils les plus dévoués et les plus aimants. Vous pouvez compter sur leur esprit de dévouement et de sacrifice. Ils sont à vous, parce qu'ils sont à Dieu. »

### LES TERTIAIRES SONT UNE FORCE DANS LE DIOCÈSE

Entre tous les diocèses de France, celui de Cambrai occupe le premier rang pour le nombre de ses tertiaires ; le R. P. Rémi en a fait le compte : ils sont aujourd'hui plus de 14,000.

Les fraternités du Nord, ajoute le rapporteur, se signalent par leur vie fervente et par leur bon esprit. Leurs membres, dans les paroisses, sont à la tête de toutes les œuvres.

Comment on maintiendra la discipline dans ce corps excellent, comment surtout on le fortifiera par le recrutement intensif des hommes et des jeunes gens, trop peu nombreux encore dans les fraternités, le R. P. Rémi l'expose avec une chaleur qui gagne l'auditoire.

Mgr Charost appuie de son autorité le vœu final du rapporteur. « Le Tiers-Ordre, observe Sa Grandeur, n'est pas une œuvre, mais il est l'âme intérieure de toutes les œuvres. Des œuvres, on en a fondé beaucoup dans ces derniers temps. Mais il n'y a que les saints qui fondent des ordres, et il a fallu un saint François d'Assise pour fonder le Tiers-Ordre, pour lui donner son envergure mondiale. Je désire que tous les directeurs de patronages et d'œuvres de jeunesse recrutent des adhérents à cette grande et nécessaire institution. »

A son tour le R. P. Pascal dit quelle attirance Saint François, fleur de la jeunesse d'Assise, exerce naturellement sur l'adolescence innocente et généreuse. Une conversation fraternelle et pratique s'engage alors entre les congressistes, et l'on signale de très beaux exemples d'apostolat donnés par les tertiaires dans la famille ou dans la profession.

## Le but et l'esprit du Tiers-Ordre

En instituant le Tiers-Ordre au début du XIIIème siècle, Saint François d'Assise a voulu restaurer la foi et les mœurs d'une société qui retournait, comme la nôtre, au paganisme : M. l'abbé Deremaux, curé de Saint-Camille, le rappelle en une page d'histoire suggestive.

A ses tertiaires le saint fondateur n'a pas demandé de difficiles observances, mais le simple retour à l'esprit comme aux vertus de l'Evangile.

Qu'ils rompent avec les préjugés mondains, qu'ils aient l'esprit de prière et de charité, de force et de zèle ! Les maux dont souffrent la société moderne trouveront dans leur exemple le seul remède efficace.

Ensemble, les congressistes recherchent les moyens de fortifier chez les tertiaires l'esprit de leur Ordre. Mgr Charost se félicite

d'entendre ces observations cordialement échangées. « Je m'explique maintenant, conclut Sa Grandeur, la confiance que Mgr Delamaire témoignait à vos fraternités. Sur ce point, comme sur les autres, il me sera très agréable d'être son héritier et son continuateur. »

Les congressistes, avant de se séparer, récitent un « *De profundis* » pour l'âme de Mgr Delamaire. Ils ont aussi une prière pour un tertiaire très fervent et très éprouvé dans sa santé : le père de M. le chanoine Lecomte. Retenu au chevet du vénéré malade, M. le Supérieur du Grand Séminaire s'était excusé, par télégramme, de ne pouvoir assister à la journée franciscaine.

## Les débuts du tiers-ordre a lille

A deux heures et demie, les tertiaires se retrouvent en séance.

Le R. P. Ange-Marie résume les travaux de la matinée, puis donne la parole à M. Platel. En ce jour, qui marque le 46ème anniversaire du retour des Franciscains à Lille après la Révolution, le rapporteur est particulièrement bienvenu à évoquer les débuts du Tiers-Ordre dans la capitale des Flandres.

C'est en 1878 que fut fondée, par le R. P. Firmin, dans la maison nouvelle encore des Incurables, la première « fraternité » lilloise. Des vingt tertiaires présents à cette inauguration, deux seulement, Mde Féron-Vrau et Mlle Ryckelynck, survivent aujourd'hui.

Le 8 décembre 1878, ce premier groupe était transféré chez les Clarisses de la rue de Canteleu: Mgr Hautcœur présida la cérémonie.

En 1880, le R. P. Firmin créa d'autres fraternités : celles de Sainte-Angèle à l'Esplanade ; des Sept-Douleurs, pour les malades incurables ; des Cinq-Plaies, formée d'un certain nombre de dames.

Puis vint le tour des hommes. Leur premier groupement se forma dans une chapelle de la rue Saint-André, où les Jésuites tenaient une réunion pour les commis des grands magasins de la ville. Ce groupe devint la Fraternité Saint-Louis, de la rue de la Préfecture, sous la présidence du comte de Caulaincourt.

Quelque temps après, Mgr Baunard acceptait la fondation, à l'Université catholique, de deux nouvelles fraternités. Dès lors, le grand mouvement était lancé qui allait atteindre la banlieue de Lille, puis se développer magnifiquement dans tout le Nord : à Valenciennes, avec M. Lasnes ; à Dunkerque, avec M. Scalbert; à Saint-Amand, avec le futur Mgr Carlier ; dans le Douaisis, avec M. Huard, alors curé de Dorignies, etc.

Les tertiaires écoutent intéressés et émus, ce récit qui les reporte aux modestes origines de leur Ordre dans le diocèse.

### Le tiers-ordre, école de vie chrétienne intégrale

Le Tiers-Ordre doit continuer, dans notre siècle, l'action qu'il eut dans le passé : il doit faciliter aux chrétiens la réalisation de leur vie intégrale, en les séparant du monde, en les formant aux vertus, en leur donnant les bienfaits de la vie religieuse.

Tel est le sujet traité par M. l'abbé Bourgeois, curé de Loos, dont le R. P. Edmond lit aux tertiaires le rapport magistrai.

### Le Tiers-Ordre et les Œuvres paroissiales

Ecole de vie chrétienne intégrale, le Tiers-Ordre est en même temps l'école d'un apostolat, qui s'exercera très particulièrement dans les œuvres paroissiales.

M. l'abbé Bataille, doyen de Notre-Dame à Roubaix, montre, dans un rapport très actuel, présenté à l'auditoire par le R. P. Théophile, que les tertiaires, grâce à la formation reçue dans leur Ordre, seront les plus utiles auxiliaires de leurs curés.

Mgr Carton appuie chaleureusement cette conclusion de M. l'abbé Bataille et, à son tour, M. le vicaire capitulaire Cateau, présidant la réunion, souhaite que les fraternités franciscaines se développent dans le diocèse, pour la plus grande édification des paroisses et la plus grande joie des pasteurs.

Le R. P. Bernardin, licencié ès-sciences et ès-lettres, de l'Université de Louvain, clôture très agréablement la séance en contant les plus délicieux épisodes de la vie de Saint François qui, magnifiquement illustrés par l'art moderne, revivent sur la

toile, devant les tertiaires, en une série de projections très remarquables.

### Le salut a saint-Étienne. Discours de mgr charost

Le soir, à huit heures, les vastes nefs de l'église Saint-Etienne ne peuvent contenir les milliers de fidèles accourus pour entendre Mgr Charost, qui doit tirer les enseignements de cette journée.

« Nous sommes dans le siècle des œuvres, commence Sa Grandeur. Elles ont pris, dans ce diocèse notamment, sous la direction du grand archevêque que nous pleurons toujours, un développement admirable. Il faut les maintenir. Il faut en comprendre surtout les conditions nécessaires.

« Car les œuvres, même catholiques, peuvent bien répondre à un besoin d'opportunité ou d'influence ; elles n'ont une convenance directe avec l'esprit et la doctrine de Jésus-Christ que si, par elles, on agit efficacement sur les mœurs, pour les rendre plus chrétiennes.

« Saint François d'Assise l'a bien compris, quand il a voulu faire de son Ordre une « forme » populaire du Saint Evangile, et de ses tertiaires un Evangile vivant. Car il y a un double Evangile : l'un écrit dans nos saints Livres, l'autre écrit dans la vie des chrétiens, en beaux caractères, bien lisibles et attachants à suivre, où l'on découvre clairement les volontés du Maître et du Sauveur. »

Dans la vie de Saint François et dans son Tiers-Ordre, Mgr Charost étudiera seulement l'esprit de pauvreté et l'esprit de pénitence, qui lui paraissent aller directement contre les tendances mauvaises du siècle.

L'esprit de pauvreté, d'abord ! « Je crois qu'aucune puissance n'est plus hostile, plus fatale à la religion catholique que l'amour excessif et progressif des richesses. La puissance maçonnique elle-même, qui s'est attiré depuis cinquante ans tant d'anathèmes des Souverains Pontifes, est moins efficace contre le christianisme que l'amour des richesses avec les jouissances et l'orgueil qu'elles amènent...

« Dieu et l'argent sont deux pôles opposés. Saint François l'a bien vu, quand il a voulu éteindre au cœur de ses religieux et de ses tertiaires l'amour des richesses. Souvenez-vous de sa vie : Son père l'envoie à Rome pour son négoce. François, en effet, se met à trafiquer. Il change son bel habit de jeune cavalier du temps avec l'habit troué d'un gueux romain.

« Puis, vêtant la loque du miséreux, il se rend à la Confession des apôtres, au tombeau de ces deux grands Pauvres, devant lequel, trois cents ans auparavant, Charlemagne s'était agenouillé. Le front appuyé contre le marbre, il durcit sa foi contre tout ce qui l'efféminerait en la rendant vaine et mondaine. »

Ces épousailles avec la sainte Pauvreté méritent à François d'Assise deux autres vertus, l'humilité et l'espérance chrétienne ; elles l'aideront à conquérir le monde, à restaurer l'Eglise qui tombait en ruines et qui, au début de ce XIII$^{ème}$ siècle, va atteindre son apogée.

« Voilà ce qu'il a fait dans sa vie et ce qu'il veut que vous fassiez dans la vôtre. Ayez la peur, la haine de l'amour des richesses. Il faut les avoir dans la mesure où la Providence veut que vous les ayez ; mais gardez votre cœur contre l'amour —qui est toujours une servitude — de la fortune.

« Ceci s'adresse non seulement aux riches, mais aux classes laborieuses, où la passion de l'or exerce aussi ses ravages. Il n'est pas possible qu'un tertiaire ne se dresse pas en travers de ce courant maudit qui jette dans la perdition l'âme humaine. »

En même temps que l'esprit de pauvreté de Saint François, son esprit de pénitence a frappé Mgr Charost. L'évêque, après Bossuet, s'arrête à la robe de bure du mendiant d'Assise, trop chaude l'été, insuffisante contre les froids d'hiver. Il décrit la hutte rustique qui abritait le Saint ses repas invraisemblables, sa folie de la Croix, qui n'est une folie que pour nos yeux de chair et notre prudence humaine.

« Remettez en honneur cette pénitence. Quand on ne la pratique plus, la foi, le sens chrétien s'abolissent et aussi la joie de la religion. Voyez ! les chrétiens d'aujourd'hui s'ennuient parfois dans leurs églises où nos pères passaient en extase des heures entières qu'ils trouvaient toujours trop courtes.

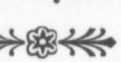
« Nous n'avons plus cette joie et ce goût des choses de Dieu que donne la pénitence. Elles enivraient Saint François, tandis que Jésus-Christ imprimait ses Stigmates dans son corps même et que le séraphin d'Assise, écoutant les invisibles mélodies d'en-haut, les traduisait, pour l'honneur des lettres françaises, dans notre langue si bien connue de lui, comme de Dante son contemporain.

« Où puisait-il ces joies délicieuses, sinon dans le détachement de ces plaisirs, de ces voluptés, de ces désirs que la chair fait naître dans les corps toujours plus exigeants ? Un chrétien, Tertullien l'a dit, c'est un homme destiné à mourir avec plaisir et qui peut bien se passer de plaisir dans sa vie. »

En terminant, Mgr Charost presse les tertiaires de donner au monde leur esprit de pauvreté et de pénitence en spectacle :

« C'est la prédication de l'exemple ; celle que tout le monde peut donner : celle qui appartient à la fois à l'Eglise enseignante et à l'Eglise enseignée. Pour vous inviter à cette prédication, Saint François d'Assise a fondé votre Ordre, si ardemment propagé par les admirables religieux que je vois groupés autour de cette chaire et qui vous ont communiqué aujourd'hui, avec l'esprit de leur séraphique Père, sa sainte passion de l'apostolat. »

Nulle parole ne pouvait mieux clore cette journée, qui aura révélé au grand public la force merveilleusement expansive d'une vie intérieure puisée aux sources mêmes de l'Evangile et soumise aux règles dont l'un des plus grands saints de l'Histoire avait expérimenté sur lui-même et sur son siècle les bienfaits, susceptibles de se renouveler toujours au cours des âges.



Il y a une distance bien plus considérable entre le péché et la grâce, qu'entre la grâce et le ciel.

*Saint François. — Petits Sermons. ij.*

La grâce de l'oraison doit être l'objet de nos plus ardents désirs sans l'oraison, on ne fera aucun progrès au service de Dieu, et on n'obtiendra absolument rien de lui.

*Saint François. — Oracl. et Sent. iij.*

# Il Santo Bambino

Le monde catholique vénère de nombreuses statues ou images de Notre-Seigneur et de la SainteVierge ; celle du Santo Bambino ou Divin petit Roi de Rome, semble tenir un rang d'honneur par l'origine et l'antiquité de son culte, le lieu où il est vénéré, les honneurs qui lui sont rendus et l'éclat d'innombrables miracles. La dévotion à l'Enfant-Jésus de l'Ara-Cœli est éminemment catholique et *franciscaine;* son culte jouit, surtout à Rome, d'une faveur extraordinaire.

## I. — Céleste origine: Jérusalem, Rome.

L'usage de faire des crèches dans les églises, au temps de Noel, remonte à Saint François d'Assise et à ses disciples. Il dérive de la première célébration de la Noel à Greccio, en 1223, dont chacun connaît la poétique histoire. Et depuis, la dévotion au divin Enfant est restée familiale dans l'Ordre.

Au xvème siècle, un Frère convers très dévoué au divin Enfant, fut envoyé d'Italie en Palestine. A Jérusalem, il passait ses heures de loisir à sculpter une statuette de l'Enfant Jésus; c'est au Jardin de Gethsémani, à l'un de ces oliviers séculaires, témoins de la douloureuse agonie du Sauveur, qu'il avait emprunté le bois nécessaire. Ses connaissances artistiques étaient fort limitées: aussi lorsque la statue fut achevée, il la considéra attentivement et n'en fut pas satisfait. Elle manquait de coloris

et le pauvre Frère désolé, ne sachant où s'en procurer, s'adressa au ciel avec une simplicité admirable. Or, un jour, après force prières et larmes, un doux sommeil l'envahit. A son réveil, quelle ne fut pas sa surprise ! les anges eux-mêmes avaient donné la vie à son ébauche: non seulement ils avaient peint le Santo Bambino, mais encore perfectionné l'œuvre naïve du bon Religieux et donné à l'image vénérée un visage empreint d'une noble et aimable majesté. Tel est le récit des chroniqueurs.

Le bruit de ce prodige se répandit bientôt à Jérusalem, à Bethléem et dans toute la Judée ; de tous côtés les chrétiens arrivaient pour contempler l'image miraculeuse et adorer l'Enfant Dieu. La plupart s'en retournaient inondés de consolations divines et comblés de bénédictions.

Mais ce trésor précieux ne devait pas rester dans la Palestine. Le bon Frère, qui avait sculpté son cher Bambino pour en orner la basilique de l'Ara-Cœli, à Rome, fut rappelé en Italie par ses supérieurs. Il se mit en route emportant la statue, au grand chagrin des chrétiens de la Terre-Sainte.

## II. — L'ARA-COELI DE ROME :

### ARRIVÉE DE LA STATUE MIRACULEUSE.

L'église de l'Ara-Cœli, bâtie sur le Capitole, si célèbre dans l'histoire romaine, est un des plus antiques sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu. En l'an 3 de J.-C., Auguste, fondateur de l'empire romain, désira connaître le nom de son successeur ; il consulta les oracles, dans le temple de Jupiter du Mont Capitolin.

La Sybille, d'abord muette, lui répondit : « Qu'un Enfant Hébreu, d'une génération sans tache, Dieu lui-même descendu du ciel, règnerait de cette hauteur sur le monde entier. » Auguste aperçut en même temps une Matrone d'une incomparable majesté, tenant entre ses bras un gracieux Enfant. Profondément ému, l'Empereur fit ériger en ce lieu, pour en perpétuer le souvenir, un autel orné de cette inscription: « *Hæc ara Filii Dei est, c'est ici l'autel du Fils de Dieu.* »

Lorsque Constantin eut donné la paix à l'Eglise, fortifiée par

trois siècles de persécution, les fidèles s'empressèrent d'élever une chapelle sur les ruines du temple païen. Plus tard, Saint Grégoire-le-Grand fit construire une belle basilique dédiée à Marie, sous le nom de *Sancta Maria in Capitolio* ou *Santa Maria* del *Ara-Cœli*.

En 1250, elle fut confiée par le Pape Innocent IV aux Religieux Franciscains qui l'ont desservie depuis cette époque jusqu'à nos jours. C'est là qu'ils ont toujours célébré avec une grande solennité les fêtes de Noel, à l'exemple de leur Père séraphique. On vénère au maître-autel une antique image de la Madone dite de Saint Luc et couronnée en 1636. On conserve aussi, dans la chapelle de Sainte Hélène, les cendres de cette grande Impératrice, mère de Constantin ; au-dessous se trouve l'autel (*Ara-Cœli*) d'Auguste.

Le bon religieux qui avait sculpté le Santo Bambino en Palestine dans la pensée de le porter à l'Ara-Cœli, fut sur le point de voir son pieux dessein déçu. Une violente tempête menaça d'engloutir le vaisseau qui le ramenait à Rome : le capitaine fit jeter à la mer toutes les caisses et ballots afin d'alléger le navire. La cassette qui contenait le Santo Bambino flotta sur l'eau et aborda près des côtes d'Ostie (d'autres disent de Livourne). Des pêcheurs voulurent s'en emparer, mais l'épave fuyait à mesure qu'ils s'en approchaient. Apprenant la chose, le Frère qui était descendu dans un couvent de l'Ordre peu éloigné de là, se rendit sur le rivage, monta dans une barque avec quelques compagnons, et aussitôt la caisse vint à lui. Il avait retrouvé son cher Bambino intact et vermeil, malgré son séjour dans les eaux salées.

La nouvelle de ce fait se répandit non seulement dans les pays voisins, mais alla jusqu'à Rome, et, quand le Santo Bambino arriva dans la Ville Eternelle, il fut reçu par la foule avide de le voir et déposé à l'Ara-Cœli dans une chapelle spéciale. C'était vers 1545.

### III. — Culte, faveurs, merveilles du Santo Bambino

La statue du Santo Bambino mesure 62 centimètres de hauteur ; le corps, bien formé, rappelle un enfant de cinq à six mois ;

les teintes sont bien conservées, le regard est vif et profond, montrant très bien la divinité cachée qui conçoit toutes choses. Il se dégage de sa personne une gravité imposante alliée à une affabilité charmante qui attire toujours davantage à mesure qu'on s'en approche et qu'on le considère.

Les citoyens romains et le peuple entier l'ont toujours eue en grande vénération, l'enrichissant de colliers et de joyaux précieux, et ils continuent à l'orner par des offrandes qui, de jour en jour, deviennent plus considérables. Sous les vêtements qui le couvrent actuellement, le Bambino est ceint d'un lange rouge et recouvert d'une veste à plis gracieux peinte en vert azur et parsemées d'étoiles d'argent et d'or. De nombreux *ex-voto*, d'une inestimable valeur attestent sa puissance; à ses pieds, les sourds entendent, les aveugles voient, les paralytiques marchent et les malades recouvrent la santé.

Une dame de la noblesse romaine n'hésita point, dit-on, à dérober la statue miraculeuse; elle avait réussi à faire transporter chez elle le Santo Bambino et à lui substituer un *fac-simile;* mais la véritable statue revint d'elle-même à l'Ara-Cœli.

Depuis quatre siècles les prodiges n'ont pas discontinué. Aussi les Romains, sans distinction de parti, ont-ils pour le Santo Bambino la plus ardente dévotion. Les révolutionnaires, en 1848, voulaient brûler le carosse de gala du Pape; l'un d'eux proposa de le donner au Bambino de l'Ara-Cœli ; ce fut accepté. La superbe voiture a été restituée plus tard au Vatican. — De notre temps encore, la pieuse pratique de porter le Bambino aux malades se continue. Parfois l'affluence est telle que les voitures envoyées pour le prendre sont obligées de se tenir sur la place du Capitole attendant qu'il revienne d'une maison pour le conduire dans une autre. Tous se découvrent ou s'agenouillent à son passage. On dit encore que les joues du Bambino se colorent d'un bel incarnat, comme indice de guérison. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne se présente pas toujours sous le même aspect.

C'est surtout depuis les fêtes de Noel jusqu'à celles de l'Epiphanie que la piété se manifeste avec enthousiasme. Le jour de Noel, la statue est placée sur un autel dressé pour la circonstance, puis déposée dans la crèche. L'Église ne désemplit pas; la

foule déborde de l'enceinte sacrée sur les escaliers de la basilique et jusque sur la place du Capitole. On bénit la ville avec le Bambino. A l'Epiphanie, les enfants sont admis à faire de petits discours dans l'église. L'amour du Santo Bambino est dans tous les cœurs.

Cette statue miraculeuse a été couronnée, par ordre de S. S. Léon XIII, le 2 mai 1897, au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles. Il a de plus attaché une indulgence quotidienne de 100 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, à la récitation de la prière suivante:

« Très aimable Seigneur Jésus, qui vous êtes fait pour nous petit Enfant, et qui avez voulu naître dans une étable pour nous délivrer des ténèbres du péché, pour nous attirer à vous et nous embraser de votre saint amour, nous vous adorons comme notre Créateur et notre Rédempteur; nous vous reconnaissons et nous vous offrons le tribut de toutes les affections de notre pauvre cœur. Cher Jésus, notre Seigneur et notre Dieu, daignez accepter cette offrande, et afin qu'elle soit moins indigne de vous, pardonnez-nous nos péchés, éclairez-nous et enflammez-nous de ce feu sacré que vous êtes venu apporter sur la terre pour en embraser tous nos cœurs. Que notre âme devienne ainsi un sacrifice perpétuel en votre honneur, et qu'elle cherche toujours votre plus grande gloire ici-bas, afin qu'un jour elle jouisse de votre infinie bonté dans le Ciel. Ainsi soit-il. »

En toute affaire, aussi bien temporelle que spirituelle, faites votre rôle, laissez Dieu faire le sien et tenez-vous en paix.

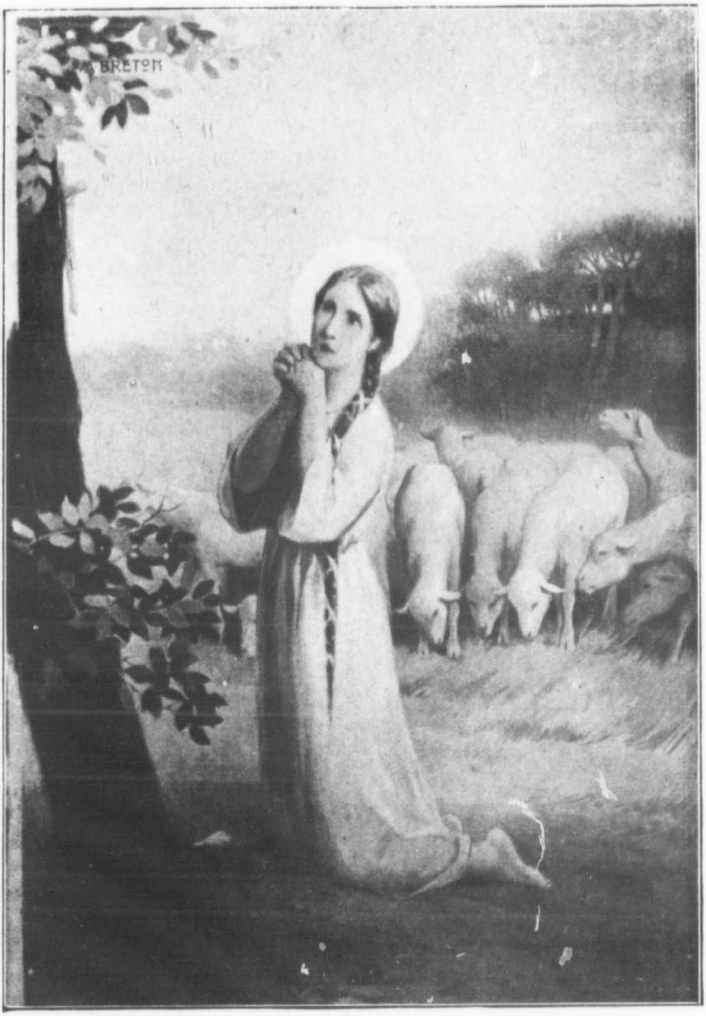
*Saint Joseph de Cupertino.*

Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Si l'on n'a pas le courage de l'aimer comme soi-même, on doit du moins ne pas lui faire du mal et même lui faire du bien.

*Saint François — 2e Lettre aux fidèles.*

Une réserve modeste est la gardienne la plus sûre de la pureté et occupe un rang honorable parmi les principales vertus.

*Saint François, Apohthegm.* 16.




M^on^ Bouasse Jeune. Paris. n° 751. I. M. Breton.

SAINTE GENEVIÈVE

(*Par autorisation spéciale de l'éditeur*)

# Sainte Geneviève

AINTE Geneviève, patronne de la ville de Paris, dont on célèbre la fête au troisième jour de janvier, fut une des saintes les plus chères à l'ancienne France, comme le furent Saint Martin et Saint Germain d'Auxerre. Ce dernier était d'ailleurs contemporain de Geneviève, et il la consacra à Dieu, lorsque vers l'an 434 il passa par Nanterre, pays de la Sainte, en route pour l'Angleterre où il allait par ordre du Pape combattre l'hérésie de Pélage.

Le nom de Geneviève était fréquemment donné aux filles dans les premiers temps de la colonie : les noms en *a* ne sévissaient pas alors avec la même intensité qu'ils firent depuis.

A Paris même, dans les anciennes familles du terroir, Geneviève, Marie et Jeanne sont les noms les plus portés.

Sainte Geneviève est, à mon escient, la plus ancienne des saintes bergères. L'Eglise a offert à notre vénération bien d'autres « Gardeuses de moutons » : Sainte Germaine Cousin, dite Sainte Germaine de Pibrac, et la Bienheureuse Jeanne d'Arc, sont les plus notoires. Dans l'Ordre franciscain, citons au moins la Bienheureuse Jeanne de Signa. Parmi les saints, Saint Pascal Baylon, Saint Didace, le Saint Curé d'Ars ont fait le métier de bergers. Pour Sainte Geneviève, un pieux historien, qui selon l'usage de son temps, lui cherche quatre quartiers de noblesse, met en doute le fait, consacré par toute la tradition historique et hagiographique. « Du moins, conclut-il, si Geneviève a gardé les moutons, ce n'est que comme le Roi David » Aussi est-il difficile de les garder plus authentiquement ! C'est bien « de post fetantes, de gregibus ovium » *de derrière les brebis,* (Ps. LXXVII) que le Seigneur l'appela à paître son peuple!

BIBLIOTHÈQUE
THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL

# NOUVELLES DE ROME

Le Cardinal Aguirre.— Le 9 octobre, à trois heures du soir, est mort l'Eminentissime Cardinal Grégoire Marie Aguirre y Garcia, O. F. M., archevêque de Tolède et Patriarche des Indes occidentales. Il était né à Pola de Gordon, diocèse d'Oviedo en Espagne, le 12 mars 1835. Après avoir fait ses études au Séminaire de Léon, il entra à l'âge de 21 ans au noviciat des Franciscains de Pastrana. D'abord Lecteur de philosophie et de théologie dans la Province, il reçut le titre de Lecteur perpétuel dans l'Ordre et devint en 1878 Recteur du Collège de Almagro. Les longs services rendus par lui à l'Eglise et à l'Ordre, ainsi que sa compétence dans les sciences ecclésiastiques lui valurent d'être appelé à Rome en qualité de Pénitencier pour la langue espagnole à la Basilique du Latran. Il ne put cependant remplir cette fonction, car à la même époque, Léon XIII l'élevait à la dignité épiscopale et lui confiait le diocèse de Lugo, le 27 mars 1885. Il y déploya durant neuf années une activité prodigieuse et fut promu à l'archevêché de Burgos, le 21 mai 1894. Aussitôt, il entreprit la visite pastorale de son diocèse et l'accomplit plusieurs fois, prêchant et confessant dans toutes les églises paroissiales et succursales. Un concile provincial, un synode diocésain, la fondation d'un Séminaire, un congrès national catholique, de nombreuses institutions de charité et d'éducation, telles furent ses œuvres à Burgos. Au Consistoire du 15 avril 1907, il fut créé Cardinal du titre de Saint-Jean, devant la

Porte latine, et en 1909, il fut transféré au siège primatial de Tolède. Il appartenait à la Sacrée Congrégation des Religieux et à celle des Rites. Homme de piété et de doctrine, véritable autorité en philosophie scolastique, plein de zèle et d'activité, il fut l'âme du mouvement catholique en Espagne, et le chef de la résistance aux projets de lois impies que dans ces derniers tenps des ministres libéraux ou francmaçons prétendaient infliger à leur catholique pays.

Le vendredi 24, un service funèbre fut célébré pour le repos de son âme, au nom de la Curie Généralice, en notre église Saint-Antoine. Le Rme Père Général chanta lui-même la grand'messe, assisté de trois Définiteurs Généraux. Avant l'absoute, un éloge funèbre fut prononcé par le R.P. Séverin Mambrini, mae *stro* de nos étudiants. La lettre de faire-part avait dû nécessairement énumérer tous les titres du défunt: Cardinal du titre de St. Jean devant la Porte Latine, Archevêque de Tolède, Primat d'Espagne, Patriarche des Indes occidentales, Grand Chapelain de Sa Majesté catholique, Commissaire apostolique de la S. Croisade, Chevalier de la Grande Croix de Charles III, Sénateur du Royaume, etc.....

L'oraison funèbre nous fit voir par une suite de faits et d'anecdotes que le titre principal de l'éminent religieux, celui auquel seul il tenait, était celui de Frère-Mineur; il le porta dignement et parfois héroïquement jusqu'à la fin.

L'absoute fut présidée par l'Eminentissime Cardinal Diomède Falconio, O. F. M., assisté des Définiteurs Généraux. Dans la nombreuse assistance, on remarquait les représentants de tous les Ordres religieux et au premier rang, l'Ambassadeur d'Espagne auprès du St. Siège, avec le personnel de l'Ambassade. Aux tribunes se trouvaient les Eminentissimes Cardinaux Granito di Belmonte et Antoine Vico.

CHAPITRE GENERAL DES CONVENTUELS. — Les Provinciaux des Frères Mineurs conventuels ont tenu une congrégation générale dans leur Collège de Saint Bonaventure à Rome, pour l'élection d'un Vicaire Général, le Rme Père Victor Sottaz, leur Général, étant empêché par son état de santé de résider à Rome et d'exercer ses fonctions. Le 10 octobre, les nouveaux dignitai-

res ont été reçus ainsi que tous les vocaux, par Notre S. Père le Pape.

SERVICE SOLENNEL POUR L'EMINENTISSIME CARDINAL VIVES A TUTO. — Le 16 octobre, le Curie Généralice des Frères Mineurs Capucins prit l'initiative d'un service solennel pour le repos de l'âme de son Em. le Cardinal Vivès y Tuto, décédé, comme l'on sait, le 7 septembre dernier. Le T. R. P. Pacilde-Ange Lemos, Procureur et Délégué Général de l'Ordre des Frères Mineurs, célébra la Sainte Messe et la *Schola* de notre Collège Saint Antoine exécuta avec beaucoup de délicatesse les mélodies grégoriennes de la Messe de Requiem. L'éloge funèbre fut prononcé par le T. R. P. Ignudi, des Frères Mineurs Conventuels, et l'absoute présidée par S. Em. le Cardinal Diomède Falconio, O. F. M., assisté de deux Définiteurs généraux des Frères Mineurs. Les trois branches de l'Ordre franciscain se trouvaient ainsi réunies dans la prière pour l'éminent Cardinal qui a tant honoré sa famille religieuse et lui fut toujours si attaché.

RENTRÉE A SAINT ANTOINE. — En notre Collège international de Saint Antoine, les cours ont repris, après la fête de N. S. Père Saint François. Ils avaient été précédés d'une retraite aux étudiants et aux lecteurs prêchée par le T.R.P. Teofilo, gardien de Monte-Paolo, en Toscane. Nos étudiants sont au nombre de 53, et parmi les lecteurs nous remarquons le R.P. Marie-Albert O'Neil, Lecteur d'Apologétique, de la Province de France, et le R. P. Séraphin Belmond, Lecteur de philosophie, de la Province de Saint-Bernardin en France. Le directeur du Chœur et maître de chant grégorien est toujours le R. P. Eusèbe Clop, de la Province française de Saint Denis. Malheureusement, la persécution qui a presque tari le recrutement en France ne permet pas à notre pays de faire bonne figure parmi les étudiants. Les Provinces françaises n'y sont représentées que par deux jeunes Pères, l'un Canadien, et l'autre Arménien.

CONGRÈS DES DIRECTEURS DU T.-O. — Le Congrès des Directeurs et Supérieurs des Fraternités du T.-O., en Italie, convoqué à Rome, en septembre dernier, à l'occasion de l'année jubilaire constantinienne, a réuni un très grand nombre de religieux, de

prêtres et de tertiaires italiens appartenant aux diverses familles de l'Ordre franciscain. La principale question à l'ordre du jour intéressait non seulement l'Italie mais encore tous les pays : c'était la constitution d'une Fédération nationale, embrassant les tertiaires et les Fraternités des diverses obédiences et les organisant pour en faire un seul tout. On sait qu'en France dans des Congrès et dans des brochures qui ont eu du retentissement, le même projet a été discuté et a provoqué des appréciations et des suffrages en sens divers. Le Très Saint Père, dans une lettre privée aux congressistes, résolut lui-même la question en se déclarant contraire à une Fédération de ce genre. Les tertiaires qui sentent le besoin de s'associer pour devenir plus forts et qui sont encouragés par le Souverain Pontife à se grouper dans ce but, doivent donc le faire dans les cadres traditionnels que leur offre l'organisation régulière de l'Ordre franciscain.

Nos Évêques. — Les journaux ont raconté l'impression produite à Tripoli par l'arrivée de S. Gr. Mgr. Louis Antomelli, O.F.M., évêque de Lebda et premier Vicaire apostolique de la Lybie. Il était accompagné de 17 nouveaux missionnaires franciscains et apportait avec d'abondantes aumônes, les plans d'une grandiose cathédrale, destinée à faire revivre les traditions des églises africaines des premiers temps du christianisme. Religieux et citoyens ont fait au sympathique et actif prélat une réception enthousiaste.

Vers le même temps, à Florence, dans l'église franciscaine de Tous-les-Saints, témoin pour la première fois d'une pareille cérémonie, Mgr. Robert Razzoli, ex-Custode de Terre-Sainte, recevait la consécration épiscopale des mains de l'Archevêque de Florence. Le nouvel évêque a reçu en partage le diocèse de Potenza et Marsico, dans l'Italie méridionale.

Le Rme père général.— Le Rme Père fait en ce moment la Visite canonique de la Province romaine. Il a voulu visiter personnellement le Val de Riéti, célèbre dans le monde entier par les souvenirs de Saint François. Là se trouvent perchés sur des cîmes presque inaccessibles les couvents de Greccio, Poggi-Bonzi Fonte-Colombo, Rieti, dont les noms évoquent les plus gracieuses anecdotes des Fioretti et qu'a fait revivre devant notre généra-

tion le poète danois Jean Jœrgensen, dans ses *Pèlerinages franciscains*. Depuis des siècles ou, du moins, de temps immémorial, aucun Général de l'Ordre n'avait revu ces lieux pittoresques et saints, mais d'accès difficile, et peu habités, car les besoins toujours croissants de la vie active ne laissent malheureusement plus le temps aux religieux de vivre sur ces hauteurs nécessairement vouées à la contemplation. On devine la joie des religieux à qui il fut donné de recevoir dans leurs retraites le successeur de Saint François, et la consolation de celui-ci en retrouvant partout en ces lieux les traces du Séraphique Père.

LES PÈLERINAGES. — Avec l'arrière saison, les chaleurs de Rome se sont adoucies et les pèlerinages battent leur plein. La Ville éternelle est remplie de catholiques venus de partout: de différents diocèses d'Italie, de Besançon et de Toulouse, et parmi ceux-ci on remarque 200 tertiaires franciscains, de Trèves et de Cologne, de Londres et de l'Amérique du Sud, etc... Chaque fois qu'il y a audience dans la Cour Saint Damase, recommencent les ovations au Pape et le chant des cantiques nationaux dans toutes les langues. Les luttes électorales qui, en ce moment troublent et parfois ensanglantent Rome et l'Italie n'ont point d'écho dans ces foules de partout qui fraternisent dans la vénération, l'amour et le dévouement au Pape. Vive Pie X !

ROMANUS

Soyez patients dans la tribulation et humbles dans la prospérité, et ainsi vous triompherez dans toutes vos luttes.

*Saint François Conf. Monast.*, xxij.

Pour aimer Dieu convenablement, il faut trois cœurs en un seul : un cœur de *feu* envers Dieu, un cœur de *chair* envers le prochain, un cœur de *bronze* envers soi-même.

*Saint Benoît Labre, cordigère.*

# Pour la Revue

## Un souhait de bonne année

Si les efforts de votre *Revue* pour vous intéresser et vous édifier ne sont pas restés inutiles ; si elle a pu contribuer à vous rendre moins lourde la croix de chaque jour; si elle vous a aidés à devenir meilleurs chrétiens et plus parfaits tertiaires...

Si elle vous a parfois apporté la lumière, la force, la consolation, la paix, l'amour de la volonté du bon Dieu, dans ses 54 pages bien pleines.....

Si quelques lignes de la *Doctrine Spirituelle*, si quelque bon exemple de la *Chronique*, si quelque trait d'édification ou de secours venu d'un Saint vous ont encouragés, éclairés, touchés...

Si en un mot vous l'avez trouvée bonne et pieuse et utile, votre *Revue*, chers lecteurs, pourquoi ne la feriez-vous pas connaître et lire et aimer ? Pourquoi ne lui procureriez-vous pas quelques amis nouveaux qu'elle édifierait à leur tour et dont le concours lui permettrait de se rendre de plus en plus aimable et intéressante ?

Grâces à Dieu ! Depuis 30 ans qu'elle existe, la *Revue* n'a eu que des amis fidèles ; la mort seule vient lui fermer les portes qui se sont une fois ouvertes à elle. Le nombre de ses abonnés a constamment, quoique modestement, augmenté. N'est-ce pas une preuve qu'elle accomplit son œuvre au gré de tous ? N'est- ce pas une assurance pour ceux de nos lecteurs qui voudront travailler à sa diffusion, qu'on ne leur reprochera pas ensuite leurs instances ?

Dans le monde entier, il se fait un grand effort pour la diffusion de la bonne lecture. Chers lecteurs que la *Revue* a édifiés, consolés, encouragés, éclairés, intéressés, entrez dans ce mouvement, propagez votre *Revue*, aidez à sa diffusion. En cette année 1914, efforcez-vous de lui recruter de nouveaux amis : Voilà un souhait qu'il vous est facile d'accomplir.

# Chronique franciscaine

## A TRAVERS LE MONDE

### La pauvreté du Cardinal Aguirre

DALGRÉ son éminente dignité, le défunt Cardinal Aguirre n'avait jamais oublié qu'il avait fait autrefois profession solennelle de pauvreté dans l'Ordre de Saint François. Son dépouillement aurait été excessif dans un prélat qui n'eût point été comme lui franciscain. Il donnait tout aux pauvres ; et à sa mort, ce Prince de l'Eglise, archevêque de Tolède, Primat d'Espagne et des Indes, grand aumônier de S. M. Catholique, ne possédait que sa croix pectorale. Encore par son testament, avait-il eu soin d'ordonner que tout ce qui pourrait rester après lui serait distribué aux pauvres. Ce fut fait au milieu de l'admiration générale.

### Nouvel évêque franciscain

LE Souverain Pontife vient de nommer évêque d'Ariano, dans la Pouille, le T.R.P. Carcaterra, franciscain, Custode actuel de Terre-Sainte. Son successeur dans la charge de Custode, désigné par le Définitoire Général de l'Ordre, et confirmé par la S.C. de la Propagande, est le R.P. Cimino, de Capri.

### Le Vénérable Père Junipère Serra

LE vénérable *découvreur* et missionnaire de la Californie est décidément à l'honneur. Le 16 novembre, un pèlerinage se rendait, conduit par les PP. Franciscains, à son tombeau, dans l'église de l'Ancienne Mission, à San-Carlos du Carmel-sur-Mer, (San Carlos at Carmel-by-the-sea), qui fut une des stations favorites du Vénérable.

La Mission de San Buenaventura a fêté le deux centième anniversaire de sa naissance en achetant, d'un Chinois qui en était propriétaire, la plus ancienne maison du pays, une hutte de pionnier, contemporaine du P. Serra, pour la transformer en musée, après qu'elle sera restaurée.

Mais la plus grande solennité a eu lieu à Petra, île de Majorque, sur la

côte méditerranéenne de l'Espagne, le pays natal du Vénérable. L'Infante d'Espagne, Dona Isabel de Bourbon, l'Evêque de Majorque, un délégué de l'Université de Californie, les autorités civiles et militaires de l'Ile, assistèrent à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du Missionnaire. « Heraldo de Cristo », revue franciscaine publiée à Palma de Majorque, donne un récit enthousiaste des fêtes dans son numéro spécial. On y lit particulièrement le texte d'une hymne en catalan, qui fut chantée par les Tertiaires durant la cérémonie. A cette occasion, les Tertiaires de l'Ile ont eu la pensée de se compter: ils ont découvert qu'ils étaient au dessus de 5,000. Ils se sont promis de profiter de leur nombre

## Retraite aux recrues

Les Pères franciscains de Werlh, près d'Abenberg, en Westphalie, petite cité célèbre par son pèlerinage à la Madone de Werlh, organisent chaque année une retraite spirituelle pour les jeunes soldats de l'armée allemande. Cette année, plus de 1700 soldats ont pris part à ces exercices. Et à la cérémonie de clôture, le lieutenant-général Baron Harben a exprimé hautement sa satisfaction aux Pères si dévoués pour la moralisation des soldats.

## L'œuvre des « balayures »

Une œuvre italienne: Elle a commencé à Bologne, elle *fleurit*, (si l'on peut dire ), à Pola. Oeuvre modeste, entreprise par des Tertiaires, et qui consiste à mettre de côté les déchets du ménage, les chiffons, vieux fers, bouteilles, à les envoyer dans un dépôt central, où ils sont vendus au gros. Dans un mois, on a pu ainsi recueillir jusqu'à 90 couronnes qui furent employées en charité. Le plus beau, c'est que les donateurs y ont pris eux-mêmes des leçons d'ordre et d'économie.

En France, on signalait dernièrement une œuvre qui n'est pas sans analogie avec celle-là: l'œuvre des démêlures; après s'être coiffées, les affiliées de l'œuvre retirent les grands cheveux, les conservent et les envoient au centre de l'œuvre.

Tous ces profits feraient sourire les milliardaires américains. Mais Notre-Seigneur qui tient compte d'un verre d'eau, récompensera aussi cette bonne et humble volonté.

## Les Franciscaines Missionnaires à Shanghaï

Shanghai qui compte plus d'un million d'habitants est la porte d'entrée de la Chine.

La population européenne ou américaine est assez considérable. La concession française, administrée par un conseil municipal dont le Consul Général français est le premier Président, est une des plus importantes.

Les diverses nations ont fondé un Hôpital international qui peut recevoir un grand nombre de malades.

Les Sœurs de Saint Vincent de Paul dirigeaient cet Hôpital, mais comme il fallait un personnel infirmier, parlant les diverses langues européennes, trop considérable, elles se sont retirées.

Les Administrateurs ont frappé à la porte des Franciscaines Missionnaires de Marie qui ont accepté cette importante fondation.

Le 10 Septembre, 30 Religieuses débarquaient à Shanghai pour prendre aussitôt la direction du vaste Hôpital.

La supérieure est une française, fille d'Amiral et nièce de l'Amiral Courbet.

L'œuvre est difficile, mais le zèle et la compétence des Franciscaines Missionnaires de Marie sont trop connus et appréciés pour ne pas espérer que là comme dans leurs autres œuvres, elles s'imposeront à la vénération générale, au profit de la gloire de Dieu et du bien des âmes.

Cette nouvelle fondation porte à 27 les maisons d'œuvres des Franciscaines Missionnaires en Chine, sans compter les 5 maisons qu'elles ont au Japon.

Dieu bénit visiblement cet Institut actuellement répandu dans les 5 parties du monde. F. H.

## Une œuvre de Tertiaires

Armentières est une cité du Nord de la France, industrielle et populeuse, où comme à peu près partout le sort de la population ouvrière laisse à désirer au point de vue de l'hygiène et du bien-être. La plupart des jeunes mères travaillent en manufacture et sont obligées de confier leur nouveaux-nés à des sions étrangers. Un chiffremontrera ce qu'étaient les conditions de la vie de ces nourissons avant l'établissement de l'œuvre dont nous parlons. Sur 279 enfants, 211 mouraient avant leur quinzième mois. Or une maternité a été fondée, qui fonctionne comme beaucoup d'autres œuvres du même genre, avec un souci plus grand cependant de la moralité, puisqu'elle n'admet que les femmes mariées. Tout va beaucoup mieux depuis, et la moralité infantile a baissé en même temps que la santé des mères s'améliorait. Ceci n'est que l'ordinaire. Mais ce que nous voulons faire remarquer, c'est que les deux-tiers des fondatrices et syndiquées sont des tertiaires.

La tentation à laquelle on ne succombe pas, est une occasion de pratiquer la vertu.

*Saint François. — Pensées, 9.*

## CANADA

### Québec—Saint-Roch

La semaine qui commença le 28 septembre fut consacrée à la retraite annuelle et à la sainte visite par les deux fraternités de Saint-Roch. Vingt-cinq prises d'habit et 84 professions ont récompensé le zèle du Visiteur.

La fête de N.P.S.François, un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré le lendemain, 5 octobre, vinrent encore imprimer dans les âmes leurs salutaires émotions. D'autre part. voici le résultat des élections faites pendant la Visite :

Supérieure: Mde Laurent Laliberté, réélue. Assistante et trésorière: Mde Albert Nicole, réélue. Assistante trésorière: Mde Georges Levêque. Maîtresse des novices : Mde Théophile Dion réélue. Assistante-maitresse des novices : Mde Philémon Brunet, réélue. Secrétaire : Mlle Adeline Giroux, réélue. Assistante-Secrétaire : Mde Dr A. Clarke. Maitresse de cérémonie : Mde Frs-Xavier Drouin. Assistante-maitresse de cérémonie : Mde Edouard Simard. Organiste : Mde Philippe Labranche, réélue. Discrètes : Mde Marier, Mde Morand, Mlles Catherine Labrèque, Edmée Lauzier, Hedwidge Noel, Mde Alfred Gingras, réélue. Zélatrices : Mde Philémon Brunet, Mde Frs-Xavier Drouin, Mde Frs-Xavier Morand, Melle Hedwidge Noel.

### Saint-Gilbert de Portneuf

Du 1er au 4 novembre, le.R.P. Viateur, o.f.m., a fait la visite des fraternités de cette paroisse, encore toûte pénétrées de la ferveur que leur avait inspirée le Visiteur précédent, le R.P. Bonaventure, et que M. le Curé, directeur, avait généreusement entretenue. Il y eut à la clôture 18 prises d'habit. Les novices n'ont pu faire leur profession, l'année canonique n'étant pas écoulée depuis la visite de l'année dernière. Ces novices sont au nombre de 15 dont quatre frères. Le rapport du P. Visiteur fait présager un bel avenir pour les Tertiaires de Saint-Gilbert.

Si tu as quelque peine de cœur, dis-la à ton confesseur, ou à quelque prud'homme qui ne soit pas plein de vaines paroles ; alors tu la porteras plus facilement.

*Saint Louis, roi.*

Il n'y a personne au monde qui puisse posséder une vertu, s'il ne commence à mourir à lui-même.

*Saint François. — Éloge des vertus*

# Assisi

O ville où le passé gravement se prolonge,
Et qui semble dormir sous ton fardeau pesant:
S'il est d'autres cités pour éveiller le songe,
Toi, tu parles au cœur d'un plus profond accent.

Bien des jours ont coulé depuis que, solitaire,
Je parcours, pèlerin qui ne s'en irait plus,
Tes chemins dont la paix conseille de se taire,
Dans l'oubli des désirs et des soins superflus.

Devant tes horizons, toujours mélancoliques,
Même quand le matin les remplit de clarté,
L'âme peut s'attarder à ses propres reliques
Et comparer le Temps avec l'Eternité.

Parfois, lointain rappel d'un monde qui s'enfièvre,
Et continue un bruit que j'ai trouvé trop vain,
Du bord de tes sentiers, où va brouter la chèvre,
Je vois passer là-bas, sous sa fumée, un train.

Qu'il ne me tente pas d'inutiles voyages !
Il suffit, calme Assise, à ton hôte pensif,
D'admirer tes coteaux pleins d'oliviers sauvages,
Que çà et là domine, obscur et sobre, un if.

Je le sais bien, tous ceux dont le rêve est frivole,
Et qui n'entendent pas la voix de tes vieux murs,
Prompts toujours à l'ennui, t'appellent nécropole.
Pour ton repos ces cœurs ne sont pas assez mûrs.

Garde-moi, garde-moi parmi tes sépultures
Et tes anciens palais, l'hiver en proie aux vents,
Car je suis incliné par ce temps plein d'injures,
A préférer les morts, chère Assise, aux vivants!

LOUIS LE CARDONNEL

## Plumes lourdes

UN jour, raconte une femme d'œuvres, que j'étais entrée dans un riche magasin pour quêter au profit d'une institution de charité, je subis une impression étrangement douloureuse en voyant vendre auprès de moi quelques plumes pour la garniture d'un chapeau. Cette garniture légère coûtait, le prix non pas d'un loyer de pauvres pour une année, mais celui d'un loyer bourgeois, ou celui de la pension d'un enfant dans une œuvre de vocations... Que ces plumes étaient lourdes en réalité. Et ce n'était qu'un détail dans la toilette de l'acheteuse.

Oh ! Ces plumes, il me semblait qu'elles criaient vers le ciel, demandant à Dieu vengeance. Quelles semences de haine sont ainsi jetées aux quatre vents ! Et combien de robes, souples et soyeuses, portent dans leurs plis la rançon des âmes et la détresse des corps privés du nécessaire. Celles qu'elles revêtent s'en vont, vertigineuses, dans un tourbillon tragique qui ressemble à une danse macabre !

Qu'il est vrai et profond, ce mot d'un saint : Il y a des plaisirs et des élégances qui laissent derrière eux des traces de sang et des larmes !

# LE TIERS-ORDRE

## Cause et élément

## d'union entre les œuvres paroissiales

I. Il est indispensable que, dans une paroisse, une œuvre ait un but *spécial* et s'y tienne; sinon, il y aura des empiètements, des jalousies, des difficultés purement humaines.

II. De là, la nécessité de ne *pas créer trop d'œuvres*, en cédant au penchant de faire du nouveau; mais de répondre aux besoins des âmes, en assouplissant le cadre des œuvres déjà existantes et en se pliant aux exigences des temps et lieux.

Exemples : les confréries du Très-Saint Sacrement, qui doivent favoriser les communions de plus en plus fréquentes; les confréries de la Doctrine chrétienne, qui doivent développer l'enseignement catéchistique et l'apologétique rudimentaire (contre les mauvais manuels).

***

Ces principes s'appliquent au Tiers-Ordre franciscain. Il a un but spécial et primordial de *sanctification*, par la pratique des conseils évangéliques, et il doit s'y tenir (1).

Mais il manquerait à l'esprit de notre séraphique Père, s'il n'*extériorisait* pas son action dans la mesure où la prudence, la foi et l'esprit d'apostolat le réclament.

La foi sans les œuvres est insuffisante, les œuvres sans la foi le sont également. Il importe donc que la foi qui anime le Tiers-Ordre passe dans les œuvres de ses membres.

(1) Pie X l'a déclaré solennellement.

Examinons cette vérité à un double point de vue :

1° Au point de vue de la Fraternité, comme *groupement surnaturel.*

L'esprit de charité, d'aide mutuelle l'anime comme il a animé son saint Fondateur: il est dans la main de son Directeur pour faire le bien; la docilité est sa règle, la bonne volonté sa loi.

C'est une troupe d'élite qui, dans une lutte défensive combattra sans fausse émulation, d'accord avec d'autres troupes amies, pour obtenir un effet d'ensemble.

2° Au point de vue de la Fraternité *dans ses membres.*

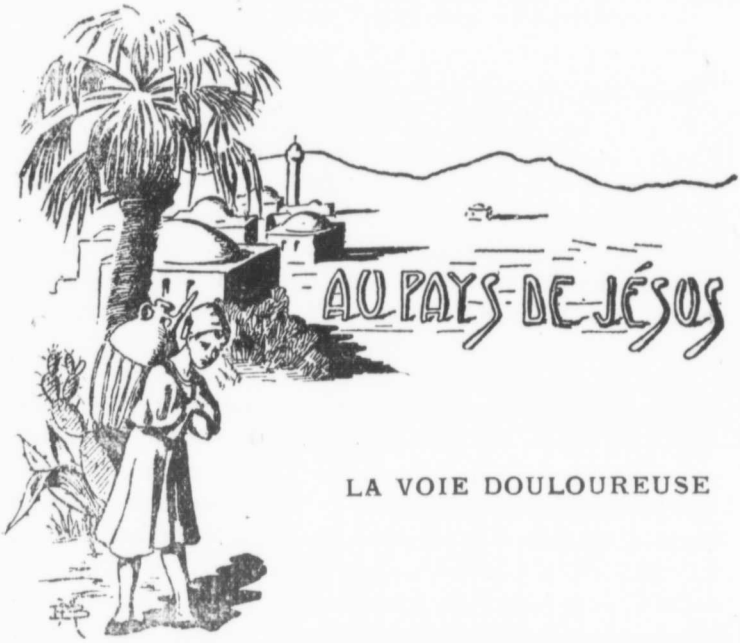
Ils ne se cantonnent pas dans le groupement franciscain, comme s'il était le seul moyen de salut; mais ils entrent, animés de l'*esprit franciscain* de piété, de zèle et de perfection chrétienne, dans les autres œuvres qui leur sont ouvertes ; ils travaillent à leur rang, se faisant un devoir de la modestie, de l'obéissance, des vues élevées qui ne recherchent pas le succès pour lui-même, et qui ne se rebutent pas devant un insuccès; habitués à l'esprit d'abnégation et de pauvreté, ils sont généreux de leur temps, de leurs démarches et, s'ils le peuvent, de leurs ressources.

Historiquement parlant, c'est la raison de l'immense succès des Fraternités dans les temps chrétiens; leur esprit a pénétré les princes (Saint Louis, Sainte Elisabeth) comme les particuliers; il s'est infusé dans les confréries par la piété, dans les corporations par l'esprit de charité et d'équité, dans la vie privée par la pratique de l'union, de l'amour des pauvres, des malades et des humbles; avant tout le reste il a mis la foi, comme Sainte Claire, qui repoussa les Sarrasins avec le Saint-Sacrement.

Inversement, le Tiers-Ordre demande que les membres des autres œuvres viennent à lui, pour s'inspirer des idées surnaturelles, sans lesquelles les œuvres sont caduques ou inefficaces, comme les rayons vont vers leur centre.

Chanoine L. RAMBURE
*Doyen de Saint Nicolas à Boulogne-sur-Mer.*
*Pro-Recteur honoraire des Facultés catholiques de Lille.*

(*Revue Sacerdotale du Tiers-Ordre*, Nov.-Déc. 1912).




## LA VOIE DOULOUREUSE

Le trajet parcouru par le divin Rédempteur durant sa Passion, de Gethsémani au Calvaire, comprend deux parties bien distinctes: la Voie de la Captivité et la Voie Douloureuse.

La Voie de la Captivité commence à la grotte de l'Agonie, au jardin des Oliviers, où Notre-Seigneur est trahi et livré à ses ennemis; elle se continue à travers la vallée de Josaphat, traverse le torrent de Cédron, remonte les pentes méridionales de la Ville Sainte, pour aboutir au mont Sion où se trouvaient les palais d'Anne et de Caïphe. De là, à travers les rues de Jérusalem, elle se poursuit jusqu'à l'extrémité septentrionale de la ville, à la forteresse Antonia, résidence des gouverneurs romains.

La Voie douloureuse commence à ce même Prétoire où Notre Seigneur fut condamné à mort, et, traversant Jérusalem de l'Est à l'Ouest, elle aboutit au Calvaire et au saint Sépulcre.

Suivre sur ce chemin Notre Seigneur portant sa croix ; Le suivre, à travers les rues de la Cité sainte, à la trace sanglante de ses pas; c'est un bonheur que ceux-là seuls peuvent apprécier qui l'ont une fois goûté. La Rédaction de la « *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte* » serait heureuse de faire partager ce bon-

LA VOIE DOULOUREUSE

1ère STATION, LE PRÉTOIRE DE PILATE.

heur à ses lecteurs dans la mesure du possible. Dans ce but, durant cette nouvelle année, elle mettra chaque mois sous leurs yeux, la reproduction d'une des stations du Chemin de la Croix. Quelques explications, simples et sans prétention, accompagneront ces gravures. Puissent-elles inspirer à tous ceux qui en prendront connaissance un plus ardent amour pour le Chemin de la Croix, un zèle plus grand pour le pratiquer.

***

Tous les Vendredis de l'année, à trois heures précises, un groupe de franciscains, ayant à leur tête le Vicaire Custodial de Terre Sainte, sort du grand couvent de Jérusalem. Ils vont présider l'exercice du Chemin de la Croix qui se fait publiquement à travers les rues, sous les yeux des musulmans, et, à l'occasion des grands pèlerinages, avec la protection de la police et de l'armée turques !

Joignons-nous à ce cortège qui se dirige vers l'extrémité Nord-Est de la Ville, vers l'emplacement de la forteresse Antonia, et du Prétoire de Pilate. Longtemps les gouverneurs de Jérusalem ont continué à résider dans ces lieux; aujourd'hui, on y voit une caserne turque. En temps ordinaire, l'accès en est interdit au public; mais le Vendredi, les chrétiens peuvent y entrer pour faire la première station du Chemin de la Croix.

A l'arrivée des franciscains, les soldats turcs laissent libre la cour de la caserne; et les pèlerins viennent se ranger autour des enfants de saint François.

C'est donc ici que notre divin Rédempteur a été condamné au supplice de la Croix. Cette condamnation avait été précédée de la flagellation, du couronnement d'épines, de la scène de l'Ecce Homo. Tous ces souvenirs ont été comme gravés dans la pierre aux environs de cette caserne turque construite sur l'emplacement du Prétoire.

Ici même, Notre Seigneur fut interrogé par Pilate et condamné à mort. En ces lieux sacrés, les premiers chrétiens avaient élevé une grande basilique, dédiée à Sainte Sophie; les Perses la renversèrent de fond en comble, en 614.

A l'intérieur de cette caserne, non loin de la porte d'entrée, on peut voir encore aujourd'hui une petite chapelle. Elle fut construite en souvenir du Couronnement d'épines. Les musulmans s'en sont emparé et y ont placé les restes d'un SAINT (?!) mahométan, de manière à en interdire l'entrée aux chrétiens. De l'autre côté de la rue, en face de la caserne turque, s'élève le couvent franciscain de la Flagellation. La cour d'entrée renferme deux chapelles: à gauche en entrant, celle de la Condamnation à mort et de l'Imposition de la Croix; nous en reparlerons. A droite, la chapelle de la Flagellation, élevée à l'endroit où, d'après la tradition, Notre Seigneur eut à subir le cruel supplice du fouet et des verges. Ce sanctuaire modeste eut beaucoup à souffrir du fanatisme musulman qui le convertit en écurie. La patience et les efforts des Franciscains réussirent cependant, vers 1838, à racheter ce sanctuaire. Tous les ans, on y célèbre solennellement les deux fêtes du Sang très précieux de Notre Seigneur.

La colonne de la flagellation n'est pas vénérée ici; elle est renfermée dans la basilique du saint Sépulcre, dans la chapelle franciscaine de l'Apparition de Notre Seigneur à sa sainte Mère.

Tous les ans, le Mercredi de la Semaine Sainte, elle est exposée à la vénération des fidèles.

ABOUNA FRANCIS.

# AVIS

M. EUGENE DESMARAIS, fils et successeur de notre regretté M. L. E. DESMARAIS, ayant accepté de continuer *la gérance de la Revue*, on voudra bien s'adresser à lui — *19, Rue Notre-Dame ouest, Montréal*—pour ce qui concerne les ABONNEMENTS (*paiements, etc. . .*) ; pour ce qui concerne la REDACTION, (*communications, recommandations, actions de grâces . . .*) nos correspondants s'adresseront à la DIRECTION DE LA REVUE, *964, Rue Dorchester ouest, Montréal.*

# Missions Franciscaines

## EN CHINE

### LA MORT DU R. P. PIERRE-BAPTISTE

« Quelle perte pour le Vicariat que la mort du P. Pierre-Baptiste, écrit le P. Didace Arcand à l'un de nos Pères ! Monseigneur en pleure encore ! C'était, disait-il, un des mes meilleurs missionnaires, un de ceux qui faisaient le plus de travail.

Il est mort à Tsing-chou-fou, le 8 octobre, vers 3 heures et demie de l'après-midi. D'abord affaibli par la dyssenterie, il avait été obligé de s'aliter. Il fut pris alors d'une fièvre maligne, *la malaria*. Le Frère Léon accourut à son secours et le ramena de Poshing à Tsing-chou-fou, où il pouvait le soigner plus commodément. Là il eut la visite d'un médecin anglais, au service des protestants, qui déclara que le Père n'était pas en danger, et lui prescrivit un régime.

Tout allait bien; mercredi, quelques minutes avant de mourir, il causait joyeusement avec le P. Pierre Seyrès et le Frère Léon. Il prit en plaisantant sa dose de quinine. Frère Léon se retira dans sa chambre, à côté de celle du Père, et le P. Pierre alla entendre les confesssions à l'orphelinat. Quelques instants plus tard, Frère Léon accourait à un appel du Père. Il le trouvait à l'agonie. Le P. Venance était à la résidence, il put lui donner une absolution tandis que le pouls se faisait encore sentir.

Comme le Père avait déjà eu des syncopes, on ne crut d'abord qu'à un évanouissement, on lui mit un flacon d'éther sous le nez, on lui appliqua de l'eau vinaigrée sur les tempes. Peine perdue; il était mort. Le médecin, mandé en toute hâte, ne put que le constater avec d'autant plus de surprise qu'il avait plus de confiance de guérir le cher Père. « Les prévisions humaines sont de peu de poids en face des arrêts du Bon Dieu !... »

# Voleurs volés

Temps de disette, temps de brigandage !

Partout les greniers sont vides, d'ici à la nouvelle récolte chacun s'ingénie à trouver de la nourriture. Pour ceux qui ont des sapèques en réserve, la solution est toute trouvée ; ceux qui ont de vieux habits à placer aux monts-de-piété, ne sont qu'à demi embarrassés ; ceux qui n'ont que leur lopin de terre feront tout leur possible pour vivre sans aliéner leur immeuble; c'est ainsi que 99 sur 100 mendiants, qui passent si nombreux, ont quelque propriété si petite soit-elle. Mais, il y a le quêteur-brigand. Et il y a petits brigands et grands brigands, voleurs en petit et voleurs en grand. Les premiers volent par occasion-les seconds par métier. Ceux-ci sont d'autant plus à craindre. Les grands brigands, en effet, arrivent par bandes et ne laissent rien dans l'infortunée maison qu'ils visitent. Les hommes sont liés quand ils ne sont pas assommés ; les femmes, renfermées dans quelque chambrette, sont rendues tout à fait inoffensives ; alors argent, animaux, grains, etc. sont emportés par les horribles visiteurs. Le lendemain matin, à 20 lieues à la ronde, la terrible nouvelle se répand comme une traînée de poudre et 9 fois sur 10 c'est la fin, les victimes n'étant pas de force à lutter avec leurs agresseurs.

Les petits brigands procèdent d'une autre manière; ils sont timides et sont plus tôt satisfaits. Poussés par quelque besoin urgent, réel ou supposé, ils saisissent l'objet qui leur tombe sous la main pour le vendre ensuite au plus offrant.

Mes hôtes dans la nuit du 5 au 6 juillet furent de cette dernière catégorie. Ils vinrent sans bruit ; nos chrétiens qui, en été, dorment, quand faire se peut, sur leurs toits, ne les entendirent pas. Ils n'hésitèrent pas longtemps pour savoir ce qu'ils voleraient bien ; ils prirent le premier objet à leur portée : la grande porte qui ferme l'entrée de la Résidence. Quand, à 4 heures, je

vins ouvrir les portes, les chrétiens que j'entendais courir en jacassant depuis plus d'une heure, me saluèrent par cette acclamation: « *Men mou leao :* la porte est disparue.—Et l'Église ? » m'écriai-je; tous me rassurèrent ; ils n'ont pas été plus loin que la porte.

C'était du nouveau et de l'imprévu. J'ai souvent rêvé aventure, jamais je n'avais prévu le matin où je verrais les portes emportées par des voleurs.

On trouve des faiblesses partout; notre garde-champêtre au lieu d'être à son poste se reposait dans sa famille à 80 li d'Iduien. Il est pourtant docile à l'appel et 36 heures après l'évènement il comparait un peu embarrassé devant le Père Pierre-Baptiste. Il faut savoir être bref à l'occasion:

« Retrouve la porte ou nous portons la chose au tribunal, lui dit le Père. » Cela suffit, le soir même, nous apprenons qu'un des battants de la porte avait été vendu dans un village voisin pour 500 sapèques; ce n'était vraiment pas cher.

Les voleurs bientôt retrouvés, sont sommés par 3 gardes-champêtres d'avoir à rapporter la porte au plus tôt, s'ils ne tiennent pas à goûter du bambou des satellites. Ils prennent la chose au sérieux et pour ne pas *perdre la face* en rapportant la chose volée en plein jour, ils entreprennent un autre voyage nocturne.

« Des voleurs, me dis-je, quand, à minuit une conversation animée et l'aboiement des chiens m'eurent réveillé; cette fois, du moins, je ne les manquerai pas. » Je suis déjà à la porte quand le domestique vient me demander la clef pour ouvrir la porte extérieure (l'expérience assagit et à partir du 6 juillet, même la porte de la cour est fermée à clef.) « Les voleurs sont venus avec la porte, me dit-il. » Ceux-ci se disent de simples ouvriers payés pour rapporter le bien volé, mais leur conduite est plus convaincante que leurs paroles; ils filent à toute vitesse de peur de tomber sous des mains impitoyables. Nous l'avons appris plus tard, ils ne savaient pas qu'ils s'attaquaient à la Mission. Puissent-ils, du moins, se souvenir de leur déconfiture en s'inspirant d'une crainte salutaire, crainte qu'ils auront soin, de communiquer à leurs amis comme eux plus que grappilleurs!

Fr. Prosper M. Durand, o. f. m.

LE CONTE

# Achille Latimier du Clésieux

TERTIAIRE DE SAINT FRANÇOIS

*Commandeur de l'Ordre Saint Grégoire, poète, hommes d'œuvres*

Les Latimier du Clésieux sont originaires des Côtes du Nord et portent comme armoiries : *de gueules au sautoir d'argent, chargé d'un onglet en abîme.*

Achille Latimier du Clésieux naquit à Saint-Brieux, le 30 avril 1806, dans la maison paternelle de la rue Vicairie, mais c'est au château de Saint-Ilan-de-Langueux, près Saint-Brieuc, qu'il passa ses plus belles années, de 1826 à 1870. A cette époque, il revint en ville et habita le bel hôtel de la rue d'Orléans, qui est devenu l'évêché à l'heure actuelle.

Ses parents ne négligèrent rien pour développer les heureuses qualités qu'il laissait entrevoir dès ses premiers ans. Il fit ses études à Nantes, où il eut comme condisciple Louis de Lamoricière, avec lequel il resta toujours lié d'amitié. Il se mêla un moment à l'Ecole bruyante de la Restauration, fréquenta même La Chesnaie, mais, ayant connu bien vite le vide des joies et des ambitions mondaines, il dirigea ses pensées et ses espérances vers l'infini, vers Dieu. Retiré sur la terre de Saint-Ilan, un vieux manoir que baigne la mer, il cultiva et les fleurs et les muses. Ses premiers *Essais poétiques et religieux d'un jeune solitaire* parurent en 1830. Ils révélaient non point un habile versificateur, mais une âme d'artiste, un chrétien au souffle religieux, doux et puissant.

Le talent du poète s'affermit dans *Exil et Patrie.* En ce recueil, il chante la divinité, l'humanité et l'éternité, la résignation du juste à la volonté divine et les douceurs de l'espérance chrétienne au milieu des luttes de l'exil. Ces hautes pensées lui valurent ces mots de Chateaubriand: « Ce que vous chantez est si consolant et si beau, que non seulement vous composez des vers har-

monieux, mais que vous faites encore une œuvre de piété en prenant la lyre. »

Il est une pensée qui suivra toujours le poète, celle de l'intervention divine dans les événements de la vie et de la société ; il aura sans cesse au cœur un attrait irrésistible pour le Christianisme et le monde des miséreux.

Ses divers recueils ne font que développer le même thème sous des formes très variées.

Dans *Nobles Causes*, Achille du Clésieux défend les grandes idées de religion, de patrie, de famille, de monarchie.

Arry Scheffer, l'illustre peintre qui fît le beau portrait de notre poète, avouait que jamais expression aussi forte de la pensée, aussi vibrante des émotions du cœur, ne l'avait frappé dans aucune œuvre de littérature et d'art, comme celle du châtelain de Saint-Ilan. Ballanche le félicitant de ce que sa poésie allait si bien aux besoins réels de l'âme, ajoutait : « Vous êtes une des voix nécessaires à notre siècle. » Quand Lamartine lui-même admirait « les beaux vers » de son confrère et il ne pouvait s'empêcher de faire cet aveu : « Quand au fond de la question (religieuse) traitée si pathétiquement dans ces vers, nous ne sommes pas si loin que vous le pensez; j'ai brisé le vase, mais j'ai recueilli la liqueur dans mon âme. » Silvio Pellico reconnaissait en lui « un talent sublime » et l'aimait comme un frère.

Achille du Clésieux fut mieux qu'un poète : il fut un grand chrétien fécond en bonnes œuvres. Aussi, Chateaubriand a pu écrire cette phrase d'or : « Sa poésie, après avoir scintillé dans le ciel, est retombée en rosée bienfaisante sur la terre. »

Hanté par la pensée du mal que cause l'art dramatique sensuel et pervers, il voulut fonder à Paris le *théâtre chrétien*, et sollicita le concours de la plupart des artistes et des écrivains célèbres, pour le réaliser. Il écrivit lui-même le beau drame *Philippe*, qu'il fit jouer à l'*Ambigu*, en 1877. Mais il faut avouer qu'il échoua dans son dessein et que sa pièce, par une contradiction singulière, ménageait un peu trop les travers romantiques qu'il voulait corriger ! Il échoua ; le projet a été repris depuis, avec un certain succès.

Précédemment, il avait jeté au feu une composition d'un gen-

re trop tendre, et Louis Veuillot l'en félicita en lui écrivant cette belle lettre, le 18 septembre 1871.

« Mon cher ami, votre lettre m'a touché au bon endroit et bien fort. Je vous en remercie tendrement. Il n'y a rien de plus grand que de passer, comme vous faites, sur des broutilles, pour aller au vrai but de la vie et des choses de la vie, qui est de se donner la main sur le terrain du bon combat : on ne va loin, on ne monte haut que si l'on enjambe. Vous êtes, au surplus, taillé dans la grandeur et pour la grandeur. Combien je vous loue d'avoir brûlé le poème, quoiqu'il fût beau. Avec ces cendres-là, Dieu fera le mortier de votre maison céleste; mortier n'est pas le mot, il faut dire ciment, et jamais nous ne bâtirons rien de solide, à moins de cette sorte de cendre.

« J'ai profondément dans l'âme, Dieu merci, le sentiment que vous m'exprimez, d'être absolument à Dieu, à la loi, à la règle de Dieu. Par les tumultes et les problèmes de nos misérables temps, nous n'avons que cette voie et cette joie; mais la voie est large et la joie immense. J'ai toujours cru que Dieu ne pouvait être embarrassé pour faire bonne, belle, heureuse, la part de ceux qui veulent sa cause, même au plus haut point de haine où se puisse porter contre elle l'imbécillité du monde. Je l'ai bien vu depuis un an, et je crois mathématiquement que nous devons combattre avec l'assurance de la victoire. Croyons-le, quand nous fermerons les yeux, défaits et vaincus, Dieu nous donnera d'autres yeux, les yeux éternels, et nous verrons son éternel triomphe.

« Adieu, mon cher ami. Prions, tenons-nous bien par la main et par le cœur ! Le frère appuyé sur son frère est une tour forte. »

L'œuvre poétique ne fut toutefois qu'une part, pour ainsi dire secondaire, dans l'existence du comte du Clésieux. Devancier des catholiques sociaux de notre époque, il s'occupa des œuvres charitables et sociales, notamment des colonies agricoles, des familles ouvrières, de l'enseignement libre.

La colonisation, sur les landes de la Bretagne, des orphelins et des enfants abandonnés fut la grande œuvre de sa vie. Il était effrayé à la vue de la population croissante des classes pauvres. Il avait surtout pitié des douze mille enfants jetés tous les ans

hors des hôpitaux de France, de la foule des orphelins, des vagabonds que guettait le vice et qu'il était facile de moraliser et d'employer dans l'agriculture. « A tout homme n'appartient pas, disait-il, la sublime mission de consacrer sa vie à ceux qui souffrent, mais seulement regardons nos enfants autour de notre table, et, par amour pour eux, donnons un peu de pain à leurs frères. »

Pour réaliser son plan, il eut tout d'abord recours à l'expérience de l'abbé Jean-Marie de La Mennais. Celui-ci avait été frappé d'interdit, sans nul motif, par Mgr de la Romagère, évêque de Saint-Brieuc. Le Comte ne put souffrir une telle injustice. Un beau matin, il accourt à l'évêché, assiste à la messe du prélat, puis il lui parle. « Je ne puis oublier ! » avait répondu Monseigneur. « Oh ! répliqua le premier, Il a bien oublié, Lui ! » et il montrait le Crucifix appendu au mur. Le mot porta et le rapprochement se fit.

M. de La Mennais conseilla à son ami de débuter modestement et de faire à ses frais sur sa terre un premier essai de fondation agricole. Le Comte réunit donc à Saint-Ilan, en 1843, un groupe d'orphelins et quelques maîtres. Mais, poussé par le zèle, encouragé par les autorités religieuses et civiles, il en reçut bientôt un plus grand nombre; il construisit de vastes bâtiments et une superbe chapelle gothique. Il fit plus. Il fonda, lui, simple laïque, une sorte d'Institut de Frères, soumis à la discipline religieuse et militaire, et les appela *Léonistes*, parce qu'il avait obtenu du Saint-Père le corps d'un martyr du IVème siècle, saint Léon.

L'œuvre prit une grande extension sous la direction de l'abbé Ropers et de l'abbé de Léséleuc (celui-ci deviendra évêque d'Autun). Des colonies furent établies sur d'autres points de la Bretagne. Mais des difficultés sans cesse renaissantes, lui montrèrent la nécessité de confier son œuvre à une autre Congrégation, solidement assise, celle des admirables Pères du Saint-Esprit. En conséquence, un accord fut passé avec ces religieux, le 8 septembre 1855, et ceux-ci prirent l'Institution à leur compte avec ces huit cents orphelins et les deux maisons de Saint-Ilan et de Langonnet. L'œuvre prospéra à merveille jusqu'en 1903, date des expulsions abominables des Congrégations religieuses.

Depuis, l'établissement de Saint-Ilan est devenu ferme école et une école normale d'instituteurs libres. C'est ainsi qu'une fondation fécondée par tant de charité privée, de souscriptions publiques et de dévouement religieux, n'a pas complètement sombré. « Savez-vous, écrivait le Comte, ce que j'avais quand j'ai commencé Saint-Ilan? *Mille francs*, que j'ai donnés à mes premiers sept enfants et à mon vieux soldat (débris de Waterloo); et j'en ai manié promptement cinq à six cent mille.... Nous sommes des politiciens, des lettrés, d'honnêtes gens sans doute, mais nous ne sommes pas des chrétiens ; le Christ se retire de nos âmes comme le soleil de notre planète ; craignons, malgré le gaz et la vapeur, la nuit qui aveugle et le froid qui tue. »

Pour ramener le *Christ* parmi les familles des travailleurs, il fit bâtir, en 1875, à Saint-Brieuc, rue Notre-Dame, une Cité ouvrière ou groupe de maisons destinées aux ouvriers, avec une chapelle, comme point central, que l'auteur de ces lignes dessert depuis plus de vingt ans. Cette chapelle servit au Collège séraphique de Saint-Brieuc depuis 1895 jusqu'en 1903, époque où les fils de Saint François furent expulsés. Mais grâce à une protection toute spéciale de Saint Antoine de Padoue, patron de l'établissement, celui-ci a été racheté et l'œuvre de la Cité ouvrière continue.

Auprès de la chapelle, le noble Comte s'était ménagé une modeste habitation ou ermitage, avec tribune ouverte du côté du sanctuaire. C'est là qu'il aimait à se retirer, loin du bruit du monde, c'est là qu'il aimait à venir prier, auprès du tabernacle et à côté des pauvres. C'est là qu'il fut reçu du Tiers-Ordre de saint François, et nous n'oublierons jamais la joie qu'il ressentit en revêtant les livrées de la pauvreté et de l'humilité.

Un de ses actes d'héroisme fut d'engager sa fortune, une somme de cinq cent mille francs, pour racheter le collège Saint-Charles de Saint-Brieuc, qui allait être vendu à l'Etat, en mai 1880, lors des expulsions des Dominicains. Ce geste sublime souleva l'enthousiasme des catholiques de la ville qui voulurent alors former une société civile et prendre une part de la dette. Cette mesure assura le salut de l'école, aux expulsions de 1903,

et une superbe phalange d'enfants chrétiens continue de nos jours à y recevoir l'enseignement religieux.

Le Comte du Clésieux, en 1828, avait épousé Louise Espagnion-Deszille. Cette sainte et fidèle compagne fut son meilleur guide pendant plus d'un demi-siècle, s'intéressant à toutes ses œuvres, le soutenant dans les épreuves et les succès. Elle se faisait remarquer par une bienveillance constante, par sa simplicité, sa franchise, la pureté de son âme, la droiture du cœur qui s'alliait chez elle à une grande sûreté de jugement.

Quatre enfants furent leur couronne d'honneur: *Olivier*, Comte Latimier du Clésieux, époux, en 1861, de Maria du Breil de Pontbriand ; *Louise-Marie-Anne*, épouse, en 1853, de Ferdinand, Comte du Breil de Pontbriand; *Marie*, religieuse de Saint Vincent de Paul; *Cécile-Marie*, qui épousa le Comte Jules de Cuverville, l'amiral si regretté.

Le Comte Achille du Clésieux mourut à Saint-Brieuc, le 25 juin 1893, dans sa quatre-vingt-septième année, après avoir édifié dans sa maladie tous ceux qui l'approchèrent. Il expira, les lèvres posées sur les pieds du *Christ*, doucement, comme l'ouvrier qui a terminé sa journée, comme la sentinelle que l'ange de la mort vient de relever de sa faction. Ses bonnes œuvres avaient précédé son âme au seuil de l'éternité.

P. NORBERT.

SOYEZ souverainement attentif à ne jamais rapporter ce que vous avez appris des autres, si ce n'est pourtant les choses propres à édifier.

*Saint Bonaventure.*

Qui méprise les pauvres, méprise JÉSUS CHRIST ; qui les repousse, commet un crime contre Dieu.

CELUI-LA aime véritablement son ennemi, qui, au lieu de ressentir l'injure reçue, est touché, par amour pour Dieu, du mal que son ennemi s'est fait à lui-même par le péché, et montre son amour par ses œuvres.

*Saint François — Opusc div. 8.*

# LE CHAPELET RETROUVÉ

MALGRE la consolation que j'ai éprouvée à vous revoir, mon Révérend Père, malgré la paix et la tranquillité que m'ont procurées vos charitables conseils, je suis rentrée bien triste de mon voyage à Montréal.

J'ai perdu, et vraisemblablement dans votre église, où j'ai assisté à la grand'-messe dimanche matin, mon chapelet, un chapelet auquel je tenais beaucoup, moins pour sa valeur, quoiqu'il soit de nacre et monté en argent, que par les souvenirs qu'il me rappelle. Je l'avais reçu de ma mère le jour de ma première communion. Mon nom et la date sont gravés au verso de la croix. C'est, après tant d'années, tout ce qui me reste de cette pauvre mère que j'ai si peu connue. Vous ne pouvez imaginer ma déception! Une chance me reste : Auriez-vous la bonté de faire chercher dans l'église, du côté de la chaire, dans les bancs du milieu? Peut-être le retrouverez-vous! Peut-être aussi quelque personne l'aura-t-elle ramassé et remis au Frère portier?....., Pardonnez-moi de vous donner ce message, mais je suis si désolée que vous m'excuserez..... »

« Mademoiselle, il a été impossible de retrouver votre chapelet dans l'église. On a cherché partout. Le Frère portier a examiné un par un les chapelets qui lui ont été apportés depuis quinze jours : le vôtre n'y était pas. Mais nous allons prier Saint Antoine. Peut-être ne l'avez-vous pas perdu dans l'église, comme vous le pensez. Priez avec confiance. Saint Antoine a fait des merveilles plus grandes que le recouvrement d'un chapelet. Et le vôtre vous est si justement cher, que le Bon Saint ne peut pas ne pas vous le rendre. »

FR. N. O. F. M.

Plus d'un mois après cet échange de lettres, la propriétaire du chapelet reprit le train qui devait l'amener à Montréal. Malgré sa neuvaine et sa confiance, elle n'avait pas retrouvé son chapelet. Elle se proposait de retourner au couvent des Pères, de ten-

ter une nouvelle démarche, de nouvelles recherches. Mais sans beaucoup d'espoir. Le Père N. avait dû mettre toute sa bonne volonté à chercher la première fois. Enfin! Si l'on n'espérait pas contre toute espérance, la vie serait trop lourde à porter.

— Pardon, Mademoiselle, lui dit soudain en s'approchant d'elle le serre-frein, j'ai quelque chose à vous remettre.

— Mon chapelet, pensa-t-elle immédiatement, mais sans le le dire. Elle manifesta au contraire un grand étonnement.

— La dernière fois que vous vous êtes rendue à Montréal, quand vous êtes descendue j'ai ramassé ce chapelet à votre place.

Et il le lui tendit. Elle n'eut pas besoin de le regarder pour le reconnaître. Intérieurement elle remercia Saint Antoine, tandis que l'homme continuait:

— Je comptais vous le rendre à votre retour. Mais vous n'avez pas dû prendre mon train. Comme je ne savais pas qui vous étiez, je n'ai pas pu vous le faire parvenir. Mais je l'ai gardé, parce que je vous ai déjà remarquée plusieurs fois quand vous descendez à Montréal. Je me suis dit que j'aurais une chance de vous revoir et de vous le remettre.

— Pensez, mon Père, disait-elle quelques heures plus tard au Père N., si j'ai remercié ce brave homme, et Saint Antoine. Mais je voudrais que ma reconnaissance fut publique, pour que les derniers incrédules fussent convaincus.

Les derniers incrédules seront-ils convaincus? Il faut bien des efforts pour convertir un incrédule! Mais l'action de grâces est publiée.

Pour récit conforme:
S. D.

La vue du démon est tellement affreuse qu'on ne peut supposer au monde rien de plus terrible ou de plus malfaisant, et qu'on ne pourrait la supporter un seul instant sans une assistance particulière de Dieu.

*Saint François — Apopht. 46.*

# NECROLOGIE

## PREMIER ORDRE

**Frère Pierre-Joseph Barbier, laïc profès, décédé le 26 novembre 1913 à Menin, Belgique, à l'âge de 77 ans après 50 années de religion**

**R. I. P.**

MONTREAL. — FRATERNITE SAINT FRANCOIS. — M. Delphis Lajoie, en religion Fr. Etienne, décédé le 29 octobre, à l'âge de 65 ans, après 17 ans de profession.

— SAINT-JOSEPH. — M. Victor Thériault, en religion Fr.Louis Joseph, décédé le 20 octobre, à l'âge de 82 ans, après 43 ans de profession.

— Mr. Octave Delâge, décédé le 30 octobre, à l'âge de 72 ans, après 21 ans de profession.

— M. Paul Morin, novice, décédé le 25 octobre, à l'âge de 19 ans.

— N.-D. DES ANGES. — Mde Frs. Guimond, en religion Sr Marie du Crucifix, décédée le 7 novembre, à l'âge de 76 ans, après 36 ans de profession.

— Mde Fréchette, née Philomène Doyon, en religion Sr Marguerite Marie, décédée le 25 octobre, à l'âge de 72 ans, après 6 ans de profession

— SAINT ANTOINE DE PADOUE. — Mde Antoine Lévesque, née M. Mathieu, en religion Sr Joseph, décédée en septembre, après 12 ans de profession.

— Mde Joseph Jeannotte, née Sophie Fortin, en religion Sr N.-D. des Oliviers, décédée le 16 septembre, à l'âge de 83 ans, après 14 ans de profession.

— Mlle Philomène Fyfe, en religion Sr Sainte Julie, décédée en septembre, à l'âge de 52 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Ernest Demuy, née Virginie Lespérance, en religion Sr Sainte Bernadette, décédée en septembre, après 8 ans de profession.

— Mde Remi Desrosiers, née Julie Chartier, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 13 octobre, à l'âge de 61 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Salomé Davignon, née Hermine Savage, décédée en octobre, après 3 ans de profession.

— Mlle Malvina Meunier, décédée en octobre, à l'âge de 32 ans. Profession sur son lit de mort.

QUEBEC. — SAINT-SACREMENT. — Mlle Adèle Taché, en religion Sr Sainte Elisabeth de Hongrie, décédée le 18 octobre, à l'âge de 88 ans, après 22 ans de profession.

— Mlle Julie Laberge, en religion Sr Saint Alphonse, décédée le 18 novembre, à l'âge de 44 ans, après 18 ans de profession.

— Saint-Sauveur. — M. J.-Bte Fournier, en religion, Fr. Saint Jean-Baptiste, décédé le 20 novembre, à l'âge de 85 ans, après 12 ans de profession.

— Montmagny. — Mlle A. Mercier, en religion Sr Marie-Louise, décédée le 3 septembre, à l'âge de 63 ans et 8 mois, après 7 ans de profession.

— Mde Joseph Bouffard, née Emma Chabot, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 12 septembre, à l'âge de 45 ans, après 25 ans de profession

— Mde Aldéric Fournier, née Marie Laberge, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 7 octobre, à l'âge de 56 ans, après 8 ans de profession.

— Saint Fabien de Rimouski.—Mde Vve Abraham Boulanger, décédée le 3 novembre, à l'âge de 91 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Majorique Lesage, née M.-L. Laperrière, en religion Sr Saint-Majorique, décédée le 21 octobre, à l'âge de 66 ans, après 30 ans de profession.

— Saint-Remi. Mlle Philomène Bonneville, en religion Sr Sainte Thérèse, décédée le 9 novembre, à l'âge de 76 ans après 26 ans de profession.

— Longueil. — Mde H. Benoît, en religion Sr Marie Antoinette, décédée le 17 octobre, à l'âge de 54 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Antoinette Brais, en religion Sr Sainte Madeleine, décédée le 12 octobre, à l'âge de 70 ans, après 25 ans de profession.

— Iberville.— Mde Vve André St-Germain, née M. Boucher, en religion Sr St André, décédée le 25 octobre, à l'âge de 80 ans.

Saint-Agapit. — Mde Chs. Samson, née Bilodeau, en religion Sr Lucie, décédée en décembre, à l'âge de 44 ans, après 10 ans de profession.

— Mde Louis Dumont, née Elise Labrie, en religion Sr Sainte Marie, décédée le 30 octobre, après 18 ans de profession.

— N.-D. de Lévis. — Mlle Marie Luce Boulanger, en religion Sr Agnès, décédée le 24 octobre, après 6 ans de profession.

— Mlle Alice Bégin, décédée le 5 novembre, après 2 ans de profession.

— Sainte-Rose.—Mlle Alexandrine Thibault, décédée le 8 novembre, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Saint-Laurent, man. — Mde Magloire Morin, née Henriette Savoyard, en religion Sr Marie de Ste Anne, décédée le 9 octobre, à l'âge de 75 ans, après 4 ans de profession.

— Mde Alfred Klyne, née Angélique Chartrand, en religion Sr Marie Fébronie, décédée le 8 juillet, à l'âge de 46 ans, après 2 ans de profession.

## ETATS-UNIS

Bourbonnais. Ill. — Mde Louis Fraser, en religion Sr Louis, décédée le 30 octobre, à l'âge de 79 ans, après 13 ans de profession.

— Fall-river - Sainte Elisabeth. — Mde Xiste Robert, née Aurélie

Trudeau, en religion Sr du Sacré-Cœur, décédée le 6 novembre, à l'âge de 68 ans, après 15 ans de profession.

— Mde P. Paul, née H. Villandré, en religion Sr Sainte Anastasie, décédée le 9 novembre, à l'âge de 57 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Auguste Michaud, née Angélina Archambault, en religion Sr Ste Alphonsine, décédée le 13 novembre, à l'âge de 35 ans, après 8 ans de profession.

— SAINT-ROCH.— Mde François Ouellette, en religion Sr Marie, décédée le 11 novembre, à l'âge de 42 ans, après 3 ans de profession.

**R. I. P.**

## Faveurs diverses

**Remerciements :**

AU SACRE-CŒUR, par N.-D. DES SEPT DOULEURS et SAINT FRANCOIS D'ASSISE, faveur de J. G. — SAINT-PROSPER.

A SAINT ANTOINE, deux faveurs, excuses pour ma négligence à remercier, A. M. Faveur publ. prom. Abonnée.- Position obtenue, publ. prom. Tertiaire. MONTREAL.

A SAINT JOSEPH ET AU BON FRERE DIDACE, guérison d'un enfant, si gravement atteint d'eczéma, que sa vue était menacée. De J. S. VERDUN.

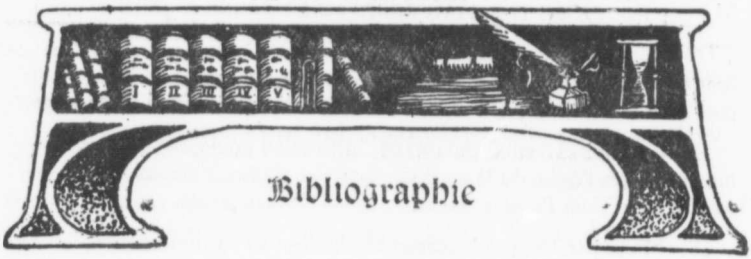
AU BON FRERE DIDACE, guérison de névralgie, maux de reins et autres guérisons. E. P. De Ph. L. QUEBEC. — Guérison d'un mal de genoux, De A. H. SHERRINGTON. — Guérison, publ. prom. I. S. SAINT-ROCH DE QUEBEC.

**Intentions recommandées**

N. S. Père le Pape Pie X.— La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 8. — Grâces d'état, 15. — Grâces spirituelles, 12. — Grâces temporelles, 9. — Premières communions, 5. — Vocations, 4. — Positions, 9. — Enfants, 32. — Jeunes gens, 17. — Jeunes filles, 24. — Mariages, 6. — Familles, 12. — Pécheurs, 40. — Ivrognes, 27. — Malades, 18. — Défunts, 36. — Spéciales, 14.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.




## 1. BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINE

*LA FRANCE FRANCISCAINE.* Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature relatifs aux Ordres de Saint François en France, du XIIIe au XIVe siècle. Réné GIARD, Archiviste-paléographe, éditeur. LILLE. (France). Chaque année un volume in-8 est envoyé aux souscripteurs. La cotisation annuelle est de 5 francs.

L'EDITION DE 1913 vient de paraître et sera envoyée sans retard aux souscripteurs. C'est un beau volume de plus de 320 pages, contenant 12 articles d'une grande variété de sujets. Signalons spécialement: Les Franciscains victimes de la Révolution dans le diocèse de Cambrai, — Les Clarisses d'Annecy pendant la Réforme, — Le Bx Henri de Baume, confesseur de Sainte Colette, — etc.

ALMANACH FRANCISCAIN pour 1914,—14e année. Une brochure in-8°, de 80 pages, illustrée. Prix: 0.50 cts. Paris, Librairie Saint-François, 4, rue Cassette: - Couvin, (Belgique). Maison Saint-Roch.

## 2. BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

RECENTES PUBLICATIONS de S. G. Mgr. J.-M. EMARD, évêque de Valleyfield. S'adresser à la Chancellerie de l'Evêché, Valleyfield, et chez les libraires.

I— AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE MALTE. Un volume in-12 de 350 pages, illustré de 17 gravures hors-texte. Prix: 0.75 cts. Par doz. $6.00

C'est le récit complet du voyage de l'éminent auteur et du Congrès tel que l'a pu voir un écrivain admirablement placé pour tout voir, et admirablement préparé pour bien rapporter ce qu'il voyait. Grâce à sa copieuse illustration, ce bel ouvrage peut faire un livre de récompense scolaire, qui sèmera le bien dans tous les foyers où il entrera.

II— AU JOUR DE L'AN. Les souhaits du Pasteur.—La vie paroissiale. Une brochure de 100 pages; prix: 0.25 cts.

Le titre de ce petit ouvrage dit exactement ce qu'on y trouvera: les plus

beaux souhaits de la piété chrétienne et de la charité pastorale, mis en rapport avec la vie de la paroisse, cet élément vital de la société chrétienne.

III.— LA BENEDICTION ABBATIALE. Allocution prononcée le 13 novembre 1913, dans l'église du Monastère cistercien d'Oka, à l'occasion de la bénédiction de Dom Pacôme Gaboury, Abbé. Prix: 0.10 cts.

IV.— Pour paraître prochainement: L'EGLISE ET SA HIERARCHIE.

## 3. BIBLIOGRAPHIE GENERALE

POUR LES JEUNES RELIGIEUX: ESTO FIDELIS, par le R. P. J. Delbrel, s. j.. Une brochure in-12 de XII-186 pages. PARIS, BEAUCHESNE, (177, rue de Rennes.) Prix: 2 frs. (0.40 cts.)

Ce livre s'adresse spécialement aux jeunes membres des communautés religieuses d'hommes. Mais il sera très utile aux supérieurs, aux chapelains et aumôniers des communautés, aux directeurs et aux maîtres de novices. La lecture n'en sera pas sans fruits même dans les communautés de femmes, où le fond de la question de la vocation reste semblable, malgré la différence des côtés accessoires. C'est en effet de la question de la vocation que traite cette brochure. Le nom de son auteur, dont la compétence est notoire, indique aussi dans quel sens, concret, généreux, elle est examinée. Offrande utile à faire à toutes les bibliothèques de communautés.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

— REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE, mensuelle, illustrée 52 pp. Prix : $1. 00 (avec la prime).

— MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES, par le R. P. JEAN MÉLIS, FRANCISCAIN. Deux séries : I. Introduction à la vie intérieure, 1 vol ; II. Dimanches, fêtes et temps liturgiques de l'année, 2 vol. ; in-8. Prix du volume $0. 70.

— LE CALVAIRE ET L'AUTEL ou ÉLÉVATION SUR LES QUATORZE STATION DU CHMÆIN DE LA CROIX, par le R. P. IGNACE-MARIE, O. F. M. Illustré de 14 gravures réprésentant le Chemin de la Croix de Feuerstein. Prix : $0 25.

— LA DÉVOTION AU CHEMIN DE LA CROIX par le R. P. IGNACE BEAUFAYS, O. F. M. in 16, illustré 130 pp. prix : $0.20 cts.

— LA RETRAITE DU MOIS, sa nécessité, sa pratique, par le R. P. MARIE MANSUY. O. F. M. Elégante brochure de 120 pages Prix : $ 0. 15.

# Almanach

DE

## Saint François d'Assise

## Pour l'an du Seigneur 1914

Plaquette in-4 , de 80 pages sur deux colonnes avec plus de 100 illustrations, chromogravure: SAINT FRANCOIS, de Fra Angelico. — Quatre gravures hors-texte en couleurs, — une chanson inédite: L'imagier de l'Enfant-Jésus.

PRIX: 25 centins, franco.

Le « 1914 » a trouvé le moyen de surpasser ses aînés: c'est invraisemblable et pourtant vrai. Instructif, édifiant, amusant, artistique, etc... c'est toute une litanie de qualificatifs qu'il faudrait dérouler.... avec ce refrain: Achetez-le, et même: Achetez-le vite, car plus encore que les autres, il va être enlevé, et les retardataires ne seront pas servis. Et il se termine sur cet aimable au revoir: « A l'an prochain ».

Le demander dans les Maisons du T.-O. MONTREAL: Maison Sainte-Elisabeth, 29, Ave Seymour. — « L'Ave Maria » 217, rue Saint-Hubert. — Maison Saint-Antoine, 777, rue Lagauchetière Est. — QUEBEC, Maison Sainte-Marguerite 105 rue des Stigmates, Ville-Montcalm.

## PRIME A NOS ABONNÉS

### XXX^e^ ANNÉE

### 1914

## VIE DE

# SAINTE ELISABETH DE HONGRIE

PAR

EMILE HORN

Ouvrage couronné par l'Académie Française. Nouvelle édition revue, un volume in-12, de 290 pages.

Toujours soucieuse de satisfaire ses fidèles abonnés, la Direction de la REVUE leur offre cette année conme prime la vie de Sainte Elisabeth, patronne des Sœurs du T.-O. Après la vie de N. P. S. François, donnée en prime l'année dernière, aucune Vie n'est plus attrayante pour les Tertiaires que celle de Sainte Elisabeth et celle de Saint Louis. Nous avons réservé la Vie du *pieux Roi* de France pour 1915, et présentons avec confiance pour 1914, celle de la *bonne Duchesse* de Thuringe. Couronnée par l'Académie Française, revue à notre demande par l'auteur, cette vie réunit à un haut degré les charmes du style et la dernière exactitude de l'histoire. Elle plaira aux plus difficiles, elle édifiera tous les lecteurs.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs.— S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ÉTUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique Prix de l'abonnement : 12 francs.

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : $1.00

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagauchetière ouest, Montréal. Prix : Canada et Etats-Unis $ 3.00. Union postale 18 fr.

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL *de théologie et de droit canonique.*—56-64 pages.— On s'abonne à *Montréal* chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle, Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — *Rédaction et administration : Lethielleux, 22 rue Cassette, Paris* (VI).

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 ( $1. 70 ) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

**Avis :** Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

**Nota :** Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et *n'autorisent personne à en recevoir pour eux ;* toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la *Revue*, comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement